La VITTELLOISE
GAZÉIFIÉE ÉQUILIBRÉE
LE JUSTE MILIEU
gazeuse... ni trop
oui! mais... ni trop peu

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1093
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Jeudi 5 Février 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

LE TEMPS QU'IL FERA AUJOURD'HUI :

Temps couvert le matin avec pluies et brouillards, éclaircies dans l'après-midi, risque d'ondées. Température en baisse sur la veille de 2 à 4 degrés.

5 FEV 1948

6e DERNIÈRE

LE BILLET DE 5.000 FRANCS EST MORT A MIDI

Aujourd'hui : pas de remboursement aux "petits porteurs"

La date et les modalités sont discutées par le Conseil des ministres

LE retrait des billets de 5.000 fr. a pris fin à midi. Ce délai supplémentaire d'une matinée, décidé hier par le ministre des Finances, était évidemment nécessaire, mais il ne saurait être prolongé.

C'est, en effet, durant la période du retrait que les spéculateurs et les trafiquants peuvent se livrer à leurs manœuvres et que les gros porteurs peuvent éparpiller entre leurs amis — amis tout court ou amis politiques — un magot qu'il serait gênant de déclarer en bloc.

L'intérêt général commande donc que la période du retrait soit aussi brève que possible, et chacun doit le comprendre. .

Au moment même où, devant les guichets des banques et des caisses publiques, s'effectuaient les derniers échanges, le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, examinait les premiers résultats de l'opération, résultats partiels encore, mais qui semblent fort encourageants. Partout, hier, on a vu peu à peu de gros porteurs se substituer aux modestes déposants de la veille et les trafiquants paraissant, par ailleurs, perdre leur sang-froid, la police a réussi d'assez jolis coups de filet.

Mais le Conseil des ministres a eu surtout à se préoccuper des conditions dans lesquelles s'effectuera le remboursement. Il est très vraisemblable qu'aucune décision officielle ne sera publiée aujourd'hui quant au remboursement des gros et même des moyens porteurs, et cela pour un double motif: d'abord, la répartition exacte des

Yves GROSRICHARD.

SUITE PAGE 3

Priorité pour les salariés et les retraités

Quelles décisions vont être prises en vue du remboursement des billets de 5.000 ? Le gouvernement paraît désirer, avant de prendre des mesures d'ensemble, connaître le résultat du dépouillement des bordereaux de dépôts, autrement dit de la répartition des billets. Celui-ci ne serait guère connu avant vendredi.

Il semble que l'on pourrait s'attendre, en haut lieu, à certaines surprises. On ne croyait pas à une dispersion aussi grande des porteurs, dispersion cependant annoncée par les observateurs attentifs et que nous avions signalée ici même. Certains espéraient que le total des billets de 5.000 en circulation ne devrait pas dépasser une cinquantaine de milliards, sur plus de 300 milliards de billets émis, le reste correspondant à des accumulations plus ou moins avouables (sauf une cinquantaine de milliards dans les caisses publiques).

Pour le remboursement, des discriminations seront vraisemblablement faites entre petits et gros porteurs et suivront aussi les catégories professionnelles. Les personnes retraitées et les salariés seront les premiers servis. Suivant le résultat donné par le dépouillement des bordereaux, on envisagera soit le remboursement de un, deux ou trois billets par porteur, soit le remboursement de tous les porteurs ayant présenté un petit nombre de billets.

Il ne semble pas que le remboursement intégral aux gros porteurs soit prévu avant plusieurs mois. En tout cas, pas avant le début de l'été.

Quelques attardés ont déposé ce matin les derniers gros billets

50 GUICHETS POUR 25 DÉPOSANTS
A LA BANQUE DE FRANCE

Ruée sur les petites coupures à Paris tandis que dans les campagnes, les paysans n'acceptent plus que des louis d'or

LA matinée de sursis accordée aux dépositaires de billets de 5.000 fr. n'a pas été fructueuse. Peu de monde dans les banques ce matin, pas de queues. A 11 heures, les cinquante guichets de la Banque de France n'avaient pas accueilli plus de vingt-cinq personnes. Chaque nouvel arrivant était reçu comme un visiteur de marque ; mais chacun ne déposait que quelques billets égarés.

Cependant, inquiètes par habitude, deux ménagères du quartier s'étaient obstinées à faire « queue » ce matin, avant l'ouverture, de 8 h. 15 à 9 heures.

A la recette principale de la rue du Louvre, un seul guichet reste ouvert une trentaine de dépôts au plus depuis 9 heures, dont le plus important fut de 23 billets.

Pour la région parisienne, on peut déjà tirer la morale de l'opération : les Parisiens n'avaient pas de « lessiveuses ». Hier, dans le quartier des Halles, aux guichets d'une banque qui vit défiler gros mandataires, commissionnaires, directeurs de société,. etc., 1.200 personnes apportèrent un total de 96.000.000, soit 80.000 francs en moyenne par personne.

Autre visage de l'opération : la confiance dans le billet est au point le plus bas. Cette banque, dans le quartier des Halles, en apportait encore la preuve.

Un marchand de bestiaux disait :

— Plus moyen d'acheter un bœuf ou un mouton !... les paysans n'acceptent plus les billets ; ils ne consentent à vendre leur marchandise que contre des louis d'or.

Un autre marchand disait :

— J'garde mes bêtes, m'a dit le paysan, et quand j'aurai besoin d'une charrue ou d'une carriole, j'troquerai .. Pour l'instant, je n'veux plus de papier !

Hélas, cette méfiance dans le billet de banque n'est pas seulement le propre de la campagne. De plus en plus, les petites coupures disparaissent du marché et déjà bien des commerçants refusent les billets de 1.000 francs.

— Cette psychose a déjà existé, disait un directeur de banque ; mais le temps a réussi à redonner la confiance, qui aujourd'hui, est peut-être la forme la plus nécessaire du civisme.

Le record de l'échange a été battu par un petit village de 2.000 habitants, Melesse, dans l'Ille-et-Vilaine, avec 245

SUITE PAGE 3

Collision d'automobiles sous le Pont-Noir de Saint-Cloud

2 morts, 2 blessés graves

Un très grave accident d'automobile, qui a fait deux morts et deux blessés, s'est produit hier en fin d'après-midi sous le Pont-Noir, à Saint-Cloud.

Une voiture automobile conduite par M. Prévost, ingénieur à Conflans-Sainte-Honorine, et dans laquelle se trouvait M. Havy, garagiste, à Sèvres, se dirigeait vers Paris, lorsqu'elle entra en collision avec une autre automobile que conduisait M. Dutertre, secrétaire de la mairie de Sainte-Geneviève-des-Bois, qui était accompagné de M. Henri Beaumont, instituteur dans la même localité.

Par la violence du choc, MM. Havy et Beaumont moururent peu après et les deux autres personnes transportées à l'hôpital de Saint-Cloud sont dans un état alarmant. (F.-s.).

Baisse sur la volaille et les œufs dans la Bresse

MACON, 4 février. (A.F.P.). — Sur les divers marchés et foires, aussi bien dans le Mâconnais que dans la plaine de la Bresse, on assiste à une baisse sensible des prix de la volaille et des œufs. Ceux-ci sont vendus entre 200 et 220 francs la douzaine, et même, dans certaines fermes, à moins de 200 francs.

Bao Daï a quitté Cannes pour Paris

CANNES, 4 février (A.F.P.). — L'ex-empereur Bao Daï et sa suite ont quitté Cannes ce matin, à 8 heures, par la route, à destination de Paris.

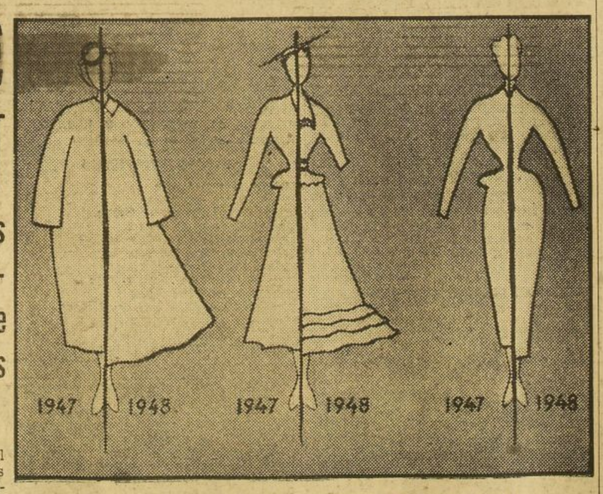
[*L'ex-empereur d'Annam, qui doit passer la nuit à Vienne, est attendu demain soir à Paris. Aucun programme n'a encore été établi pour les entretiens qui vont s'ouvrir entre le gouvernement français et lui, après son arrivée. Après quelques journées de « flottement » dans les négociation officieuses, dont nous faisions état avant-hier, Bao Daï s'est décidé finalement à prendre le chemin de Paris, où l'on sera, sans aucun doute, satisfait de le voir arriver.*]

Chez les couturiers c'est déjà le printemps

Une robe d'après-midi caractéristique chez Jacques Dessès

LA MODE 1948 EST ALLÉE CHERCHER SON INSPIRATION AU MUSÉE CARNAVALET

Robes plus longues, jupes à paniers, taille fine, poitrine soulignée, ventre bombé, traînes, couleurs « comestibles »



Les variations de la ligne féminine en 1947 et 1948.

Grand branle-bas semi-annuel des collections. Les couturiers commencent aujourd'hui à présenter leurs modèles de printemps. Appâtés par le franc dévalué, les acheteurs américains sont venus nombreux par avion et par bateau, et aussi des Suisses, des Scandinaves et autres possesseurs de monnaies « dures ».

Première impression de la mode : les femmes ont l'air d'échappées du musée Carnavalet, avec toute la féminité un peu gracile de l'époque Louis XV.

Pas de falbalas de cour, d'ailleurs, mais des robes de bourgeoises, grises, modestes, bien serrées dans leur caraco aux manches arrêtées au milieu du bras, basque sur les hanches, jupes à paniers, amples et longues — plus amples et plus longues qu'à la saison précédente.

Les épaules tombent, glissent, sont toutes petites. La taille est fine et serrée. La poitrine est haute, bien dessinée, bien visible. Toute l'épaisseur de la silhouette est transférée au-dessous de la ceinture.

C'est là la grande révolution de la ligne. Pendant des années, la silhouette était comme suspendue aux épaules carrées, le reste comptait peu. Aujourd'hui, elle s'enfle aux hanches. Même quand il n'y a pas de vrais paniers, c'est là le volume important du corps. Le ventre, aussi,

Henriette PIERROT.

SUITE PAGE 3

Notre envoyé spécial Jean LESSAY nous câble :

LA MORT GUETTE 6.000 PERSONNES A LA REUNION

J'ai parachuté des vivres aux victimes du cyclone, isolées dans les montagnes privées de tout et menacées de famine

SAINT-DENIS DE LA REUNION, 4 février (par câble, via Eastern).

LA situation à la Réunion, après le cyclone, est plus grave que mes télégrammes récents ne le laissaient prévoir. Selon les dernières estimations, il y a eu plus de 300 morts et des milliers de blessés. Malgré tous les efforts déployés, il est encore impossible de communiquer avec les villages du centre.

Hier, avec un appareil militaire envoyé de Madagascar sur un appel urgent du préfet, nous avons parachuté du riz et des médicaments aux communes les plus déshéritées. Les affamés, qui ne subsistent plus qu'avec des grains secs, avaient transformé leurs dernières guenilles en drapeau tricolore pour accueillir l'avion sauveur.

Mais la plus vive inquiétude règne au sujet des 6.000 habitants du cirque de Mafate et de la montagne de Cilaos. Appelés « petits blancs », ce sont les descendants des marins et colons envoyés par Colbert, que la faim et la misère ont repoussé de la côte vers la région montagneuse où ils vivent depuis deux siècles, presque coupés de tout.

Un décor lunaire

Il est très difficile, en temps ordinaire, d'atteindre cette région dépourvue de routes, encaissée entre des pitons et des montagnes de plus de 2.500 mètres. Le parachutage constitue une aventure extrêmement périlleuse qui a été effectuée à deux reprises sans succès.

Vue du ciel, la perle de l'Océan Indien, l'île des poètes n'est plus qu'un kaléidoscope tragique. Un décor lunaire a remplacé les immenses champs d'hortensias valonnés. Des ravines de 100 mètres de profondeur sur 150 mètres de longueur coupent les routes. Des fleuves de

(Suite page 4)

Armand voulait avoir la peau de Pierrot

Il lui tire une balle dans la cuisse... et va demander à l'Hôtel-Dieu de le voir pour l'achever

LE concierge de l'Hôtel-Dieu lisait hier soir un passionnant roman policier. Depuis quelques heures, il n'avait pas été dérangé. A minuit 15, la sonnette de l'entrée retentissait.

Deux hommes, soutenant un troisième blessé d'une balle à la cuisse droite, franchirent alors le seuil. « Soignez-le, dirent-ils, nous l'avons trouvé blessé. » Et ils disparaissaient.

A minuit 40, deux hommes se présentaient au concierge. « Vous avez admis à 0 h. 15 un blessé du nom de Pierre Pintane, dit « Pierrot », habitant 2, rue des Mauvais-Garçons. Nous voulons le voir. » Ils exhibèrent des cartes blanches portant une bande tricolore. Intrigué, le concierge leur posa des questions: « Etes-vous de la police ? ». Il n'eut pas de réponse. « Pourquoi venez-vous à cette heure si tardive ? » « C'est vrai, il est tard, nous reviendrons demain matin », dirent-ils, voyant que le concierge restait sur ses gardes. D'après l'enquête menée ce matin par le commissariat Saint-Merri, il semble que les deux hommes, qui se présentèrent à 0 h. 40, étaient ceux qui, une heure et demie auparavant, avaient tenté d'abattre « Pierrot » à la sortie d'un bar de la rue Duval. Ils revenaient pour l'achever.

C'est une vieille histoire. Un règlement de compte à épisodes. « Pierrot », « le roi de la rue des Rosiers », en voulait à Armand. Et Armand en voulait à Pierrot, à la suite d'une discussion où Pierrot avait pris fait et cause pour un de ses amis. Cela remontait à au moins deux ans. Voici six mois: Pierrot et Armand sortaient un soir d'un bistrot de la rue des Rosiers pour s'expliquer. Armand X... recevait quatre coups de couteaux. Et Pierrot allait à Fresnes pour cinq mois.

Le soir de sa sortie, Armand se présenta à l'hôte, où Pierrot habite avec son amie Mercédès. Profitant de ce que Pierrot était déjà couché, il le rossa d'importance. Il ne s'arrêta que lorsque la logeuse menaça d'appeler Police-secours. « Je reviendrai, avait-il alors déclaré, j'aurai sa peau. »

Hier soir, Armand a essayé de tenir sa promesse. Ce fut un coup manqué, mais ce règlement de compte entre mauvais garçons aura certainement encore de nouveaux épisodes avant que le rideau ne tombe définitivement sur ce drame du milieu.

Gomar, beauté sombre et cruelle avait armé son amant d'une quille de bouleau

Ayant assommé le mari, ils l'enterrèrent vivant

(De notre envoyé spécial Jean COUSSY)

RIOM, 4 février (par téléph.).

DEMAIN, à 9 heures, les jurés du Puy-de-Dôme se pencheront sur une sanglante affaire qui, il y a dix-huit mois, émut la banlieue ouvrière de Clermont-Ferrand.

Les données du drame sont classiques: le mari, la femme... et l'autre.

La femme, une Espagnole de 25 ans, Gomar Patrocino, avait épousé, en avril 1940, un menuisier des usines Michelin, Georges Cohade, que n'avait pas rebuté ses inconséquences passées.

Gomar était une beauté sombre et cruelle.

Mariée, elle n'en continua pas moins à faire de sa maison un lieu de rendez-vous où défilaient les amants. D'abord, Cohade se fâcha.

SUITE PAGE 3

Après l'incendie du « Train de l'Amitié »

Plusieurs arrestations pour vols aux entrepôts de l'Entr'aide française

M. Goletey, juge d'instruction chargé de l'enquête sur l'incendie des entrepôts de l'Entraide française, à Charenton, vient d'ouvrir une deuxième information pour vol.

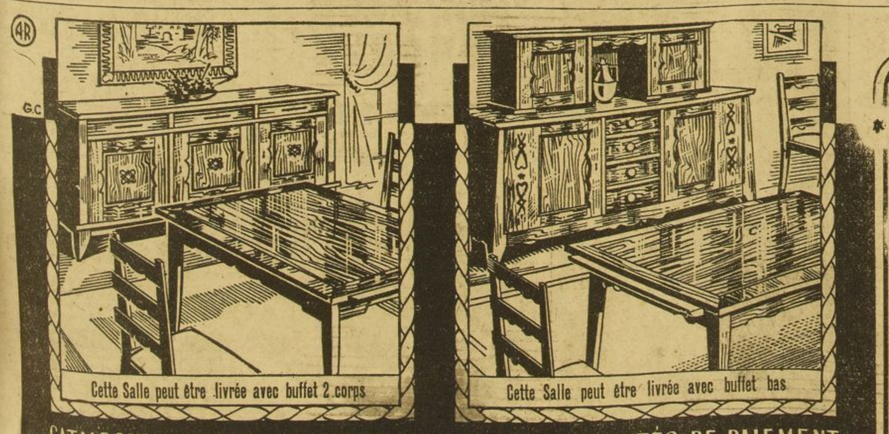
Des employés avaient opéré d'importants prélèvements sur les colis entreposés. Plusieurs arrestations ont été opérées et les auteurs des détournements sont actuellement interrogés à la Police judiciaire.

Le général Clay hôte à midi de la presse anglo-américaine

Le général Lucius Clay, gouverneur militaire américain en Allemagne, arrive à Paris ce matin. Il sera l'hôte à déjeuner de la presse anglo-américaine et il y prononcera un discours.

Lord Derby est mort

LONDRES, 4 février (dépêche « France-soir »). — Un grand ami de la France, lord Derby, vient de mourir à l'âge de 83 ans. Tout d'abord directeur du recrutement au War Office en 1915, il fut en 1916-18 et 1922-24 secrétaire d'Etat à la Guerre. De 1918 à 1920, lord Derby fut ambassadeur de Grande-Bretagne en France et participa à la rédaction des traités de paix.

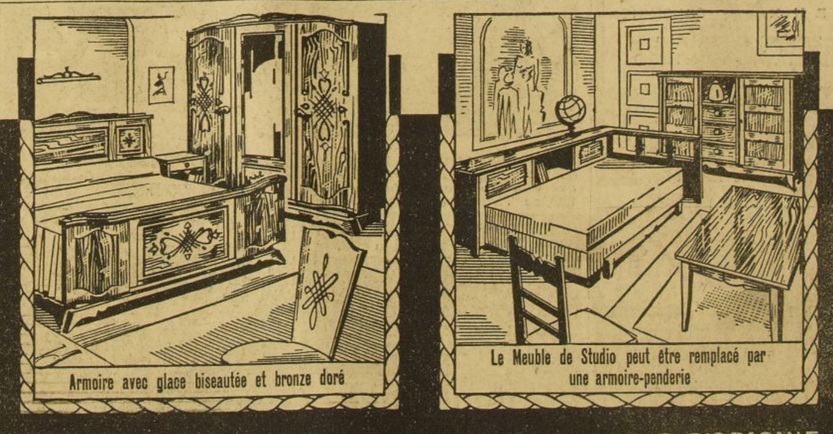


CATALOGUE "MEUBLES" GRATUIT SUR DEMANDE - FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS RAPIDES ET GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE

POUR RÉPONDRE A LA *situation actuelle!*

Nous vous offrons, **en exclusivité,** des meubles de qualité, **à des prix très étudiés,** fabriqués par nos spécialistes, et vendus avec notre **garantie pendant 2 ans.**

AU BON MARCHÉ



CHOIX EXCEPTIONNEL DE **TAPIS** GARANTIS D'ORIGINE

B.M.21

UNE EXCLUSIVITÉ **France-soir**

LES MÉMOIRES DU DUC DE WINDSOR

«4 AOUT 1914... PAPA A SIGNE LA DECLARATION DE GUERRE

Dieu merci, le gouvernement a décidé de ne pas lâcher la France ! Ah ! si seulement je pouvais faire quelque chose »

Celui qui fut Edouard VIII a précédemment évoqué son éducation rigide, son affection pour Edouard VII, son grand-père, son stage chez les cadets de la marine et son premier voyage en France, peu de mois avant la guerre de 1914 (1).

L'ATMOSPHERE qui régnait en Grande- Bretagne, en juin et juillet 1914, était d'une tranquillité trompeuse. La question d'Irlande traversait sa crise annuelle. Mon père (2) et ma mère étaient harcelés par les suffragettes à chacune de leurs apparitions en public. L'idée de guerre était si peu dans les esprits que mes parents avaient lancé beaucoup d'invitations à l'occasion des courses d'Ascot et qu'ils se trouvaient en pleine activité mondaine de la « Season ».

Pour m'occuper, mon père m'avait fait entrer au 1er régiment des « Life Guards », un des régiments de cavalerie de la Maison du Roi, installé alors dans la caserne de Hyde Park.

A ce que Willie Cadogan m'avait enseigné sur les chevaux vinrent s'ajouter les exercices passionnants de l'école de cavalerie.

« Quelle belle chose que la vie ! »

Les officiers du régiment sortant tous les soirs, je fis comme eux, et j'appris alors beaucoup de choses ainsi que l'atteste mon journal :

« 25 *juin. Quelle belle chose que la vie !...*

7 juillet... Je suis resté jusqu'à la fin et ne suis rentré au palais de Buckingham qu'à 2 heures du matin. C'est mon premier bal à Londres...

8 juillet. Invité chez le duc de Portland. Je danse décidément mieux. Suis rentré à 4 heures. J'étais couché à 4 h. 30... A 6 heures, je me suis levé pour aller à la caserne. Revue à 7 h. 30. »

« *23 juillet... Suis sorti avec lord et lady Farquhar, Pembroke Desboroughs, lady Castlereagh, lord A. Innes-Kerr, Balfour et sa sœur.*

» *Nous nous sommes diablement amusés. Extrême tension entre la Serbie et l'Autriche. Je n'aime pas la tournure que prennent les événements à l'étranger...*

» *24 juillet... Ce pauvre papa a bien des difficultés avec les affaires d'Irlande... J'ai vu quelqu'un de chez Daimler pour lui parler de ma nouvelle voiture. Ce sera un modèle « extraordinaire ».*

Au manège, notre vieil instructeur était accoutumé à ce que les jeunes officiers passent leurs nuits à danser. Mais, avec une expression narquoise, il nous donnait l'ordre d'enlever la selle des chevaux et nous infligeait les exercices les plus pénibles qu'il pouvait imaginer.

J'avais alors 20 ans, et pour la première fois j'entrevoyais le genre de vie qui, selon moi, devait être le mien. Je fus contraint d'y renoncer avant même d'y avoir goûté.

« *31 juillet... J'ai passé la nuit à lire les journaux. Papa a reçu la nouvelle de la mobilisation belge. C'est épouvantable. Je ne puis croire que nous nous trouvions à la veille de la guerre. Très déprimé...* »

Le 3 août 1914, veille du jour où l'armée allemande pénétra en Belgique, je passai une partie de l'après-midi au Bath Club, dans Dover Street, à jouer avec une petite balle de caoutchouc contre un mur.

Une semaine ou deux auparavant, dans un moment d'euphorie, j'avais noté dans mon journal : « *Je ne vois pas comment je pourrais vivre sans le Bath Club !* » Mais la soudaine réalité de la guerre lui enleva brusquement tout intérêt.

Cet après-midi-là, je me sentais très seul et inutile. La guerre, qui devait, quatre ans durant, absorber toute la vitalité, toute l'énergie de ceux de ma génération, posait pour moi un problème particulier : serais-je autorisé à partir en campagne comme soldat avec les autres, ou allait-on me garder loin du front en Angleterre parce que j'étais l'héritier du trône ?

« J'aurais probablement été tué en 14... »

Pour tout autre Anglais de vingt ans, la question ne se serait pas posée. Je me serais engagé, j'aurais été envoyé en France, où, selon toute probabilité, j'aurais été dans l'année tué ou certainement blessé.

Mais je devais découvrir que ma qualité de prince de Galles et d'héritier du trône faisait de moi un emblème dont la valeur dépassait de beaucoup celle que j'aurais pu avoir comme soldat.

Au milieu de cette crise internationale, le roi mon père prit le temps de m'expliquer que je devais rester à Londres, en attendant qu'on eût trouvé pour moi une fonction adéquate.

On peut imaginer ce que cette décision, prise à la veille de la guerre, signifiait pour moi. Il suffit de lire ce que je notais dans mon journal ce soir-là, au palais de Buckingham, avant de me coucher.

« *Je suis rentré très déprimé. Nous n'avons, bien entendu, parlé que de la guerre. Je n'ai aucune chance de partir avec le corps expéditionnaire. Savoir que je dois rester à Londres (pour un certain temps tout au moins) sans pouvoir me rendre utile d'une façon quelconque, devient pour moi presque intolérable.*

» *Pour tuer le temps, j'ai été me promener avec Cadogan (mon officier d'ordonnance) de 18 heures à 19 h. 30. J'ai dû rentrer par les jardins parce que devant le Palais une foule énorme donnait libre cours à son patriotisme.*

» *Mes parents se sont montrés au balcon à 8 h. 30, avant le dîner, et, comme la foule grossissait, à deux autres reprises avant 10 heures. Pendant toute la soirée, la foule n'a cessé de chanter et d'acclamer.*

» *Combien il est réconfortant de voir cette magnifique attitude du peuple! Dieu merci, le gouvernement a décidé de ne pas lâcher la France. Oh! Dieu! ces événements dépassent l'entendement. Ah! si seulement je pouvais faire quelque chose!* »

« Les dés sont jetés ! »

Voici ce que je notais le lendemain soir :

« *4 août... A 10 h. 30, nous avons reçu la nouvelle de la déclaration de guerre de l'Allemagne. Le Conseil privé s'est réuni immédiatement pour que papa signe notre déclaration de guerre. Dès que la foule apprit la nouvelle, son émotion est devenue intense.*

» *C'est en présence d'une incomparable manifestation de patriotisme qu'à 11 heures, avant d'aller me coucher, mes parents se montrèrent au balcon. Trois heures durant, la foule resta devant le Palais à chanter et à applaudir. Je m'endormis vers 1 h. 30, malgré l'effroyable clameur. Les dés sont jetés. Que Dieu protège la Flotte!* »

Pendant des jours et des nuits, la foule resta devant le Palais de Buckingham. Sa densité variait avec les heures.

Les grandes salles du Palais retentissaient de son tumulte.

Le secret de la foule anglaise

Je la regardais souvent de la fenêtre de ma chambre à coucher. Aujourd'hui, après ces deux guerres, quand je pense à cette scène, je crois que l'attitude même de cette foule anglaise, si patiente, si pleine d'espoir et de patriotisme, explique bien des changements historiques survenus de notre temps.

Combien différente était la mentalité des jeunes gens de 1939 ! Ils sont partis se battre avec un état d'esprit dur et réaliste. Ils avaient été élevés en apprenant la sombre histoire des massacres du front ; leurs pères leur avaient parlé de la guerre, de son inutile gaspillage, de sa folie et de la vaine illusion de la victoire.

En 1914, nous ignorions l'importance des sacrifices qui allaient nous être imposés. A ce moment-là, la foule anglaise qui se rassemblait devant le palais de Buckingham, acclamait son souverain dans toute l'innocence de son cœur.

Il n'avait pas été nécessaire, pour rassembler cette masse d'hommes, de faire appel aux stratagèmes des manœuvriers de foules que connaissent aujourd'hui les « Etats populaires ». Tous ces gens étaient venus devant le palais mus par ce simple sentiment de fidélité et de confiance absolue qui caractérise l'homme du peuple en Angleterre.

(*Copyright by Duke of Windsor and* France-soir.)

(1) *Voir* France-soir *daté des* 20 *janvier au* 4 *février.*

(2) George V.

Prochain article :

« Je quitte cet affreux palais... »

CETTE JEUNE FEMME FAIT LE TOUR DU MONDE A LA PLACE DE LA GUARDIA

Cette grande jeune femme, qui porte sur son chignon blond un petit chapeau d'amazone et tient comme une cravache son parapluie gainé de cuir, s'apprête à faire le tour du monde à la place de La Guardia. Elle a commencé par Paris, où elle annoncé, hier, que, pour compenser l'incendie du « Train de l'Amitié », elle avait fait débloquer à Anvers, pour la France, 25 millions de repas concentrés américains. C'est toute une histoire que celle de Miss Iris Gabriel. Née dans une plantation de coton de Georgie, elle se vit gratifier, voici quinze ans, d'un prix de beauté en Floride, prix qui lui ouvrit les portes de Hollywood. Elle tourna une douzaine de films, jusqu'au jour où une terrible maladie la rendit invalide pendant quatre ans. Elle renonça au cinéma et fonda, l'an dernier, le Comité américain de l' « Assiette du Pauvre ». Le Prix du Monde-Uni 1947 ayant été décerné à La Guardia, qui mourut avant d'avoir pu effectuer le tour d'Europe, Miss Iris Gabriel fut désignée pour le remplacer. Après Paris, elle visitera douze autres capitales.

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

AU THEATRE PIGALLE

Reprise de « Je vivrai un grand amour », *de M. Steve PASSEUR*

Application imprévue de la relativité « einsteinienne » : l'indigence du théâtre, confère une actualité de premier plan à la reprise de « Je vivrai un grand amour ». En auteur dramatique ayant de ses dons une conscience qui confine à la divination, M. Steve Passeur a choisi le drame d'époque qui lui a permis une fidélité plus absolue à une idée d'ailleurs fort belle : on ne peut ni mesurer ni dominer une passion, lorsqu'elle est véritable ; grâce à cette incertitude qui en disperse les rayons, même sur des ennemis, « un grand amour », quel qu'il soit, s'ennoblit jusqu'à devenir le reflet d'une providence solaire.

Parmi les interprètes, tous excellents, on doit citer Mme Michèle Lahaye, M. André Certes, Mme Jany Holt et M. Paul Cambo ; ces deux comédiens jouent, chaque samedi et chaque dimanche, au même théâtre, un mélodrame américain susceptible de plaire au grand public : « Le Temps de vivre », qui, sans aucun doute, les repose de vivre un grand amour...

Marcel AUGAGNEUR.

LES LIVRES

« Charles-Quint », *par Walther TRITSCH*

« Ce qui manque à l'humanité de nos jours, c'est une échelle commune des valeurs humaines. Or, c'est précisément pour sauver l'échelle commune des valeurs de son temps que, toute sa vie, Charles-Quint n'a cessé de combattre », écrit M. Walther Tritsch dans sa préface à l'importante biographie qu'il a consacrée au dernier souverain du « Saint-Empire Romain ». Au début du XVIe siècle, cette échelle commune des valeurs humaines reposait uniquement sur l'unité chrétienne : l'auteur reproche à François Ier de l'avoir brisée ; mais dominée par un Habsbourg, n'eût-elle pas menacé l'indépendance française ? D'ailleurs, cette conception de la chrétienté, parfois singulièrement impérialiste, a été surtout amoindrie par la Réforme.

Toutefois, on commettrait une grave erreur en attribuant à *Charles-Quint* (1) des sentiments en quelque sorte conservateurs ; il a introduit dans le gouvernement, la notion, toute moderne, de responsabilité.

Sans vouloir rappeler un règne trop connu où triomphes et revers se succédèrent sans aucune transition, on saura gré à M. Walther Tritsch d'avoir évoqué la figure « du plus morne des hommes » et quelques-unes de ses expériences amoureuses aussi fantastiques que des légendes... Par sa profondeur romantique et par sa minutie, l'ouvrage pourrait être attribué à un lointain disciple de Michelet, à la fois chrétien et germanique, comme l'empire de son héros.

M. A.

(1) Editions Albin Michel.

L'Office juridique et social et d'orientation professionnelle de **France-soir** *est à la disposition de* TOUS NOS LECTEURS

RECEPTIONS

Mardi vendredi, de 10 h. à 11 h. 30
Jeudi, de 15 à 17 heures.

PAR CORRESPONDANCE

Joindre un timbre pour la réponse

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir N° 37

Jeanne de La Motte a berné l'ambitieux et crédule cardinal de Rohan, écarté de la Cour. Grâce à Nicolas, son complaisant mari, et à Rétaux de Villette, son amant, elle a fait acheter à crédit, par Rohan, à Boehmer, le bijoutier, le fabuleux collier que Marie-Antoinette avait refusé d'acheter.

Jeanne terrifie Boehmer pour qu'il se taise.

Le cabriolet d'amour

A pas de loup, bien qu'il fût dix heures du matin, en prenant bien garde d'attirer l'attention des domestiques, Nicolas monta l'escalier de la rue Saint-Gilles, se glissa dans le salon et vit Jeanne qui, le dos tourné, ornait de rubans sa nouvelle robe.

— Jeanne, chuchota-t-il.

Et il mit un doigt sur ses lèvres.

Jeanne se retourna.

— Rétaux dort encore ? dit Nicolas.

Jeanne fit signe que oui.

— Ne le réveillez pas. Ramassons tous les diamants qui traînent encore dans le tiroir et filons.

— Quoi ?

— Votre prétendu coup de génie, votre visite d'hier à Boehmer l'aîné vient de tout perdre. Boehmer le jeune est à Versailles. Il verra la reine. Disparaissons.

Jeanne, sans répondre, se tourna vers la chambre où dormait Rétaux.

— Soit, dit Nicolas. Emmenons cet imbécile puisque vous avez la faiblesse de ne plus pouvoir vous passer de lui.

Ce fut Jeanne, à présent, qui fit signe à Nicolas de ne pas faire de bruit.

— Réglons nos affaires tout seuls, dit-elle. Il n'a aucun besoin d'entendre. Vous êtes sûr que ce Boehmer est à Versailles ? Il va tout perdre et se perdre lui-même. Jamais il ne touchera un sou. Que les gens sont bêtes, mon Dieu !

Nicolas ouvrait les tiroirs, les vidait dans ses poches.

— Vous pleurerez plus tard, ma chère amie, sur la bêtise de l'humanité.

Quand les tiroirs furent vides, elle lui dit d'un air ironique :

— Il est fini, votre petit travail ? Vous pouvez enfin m'écouter ?

Nicolas hocha la tête.

— Mon cher ami, dit Jeanne, je ne quitterai pas la France.

— Vous voulez donc vous faire coffrer par la police ?

Je ne quitterai pas la France au moment où l'on reconnaît mon rang, où l'on va me traiter en princesse.

Nicolas éclata.

— En princesse ! En voleuse, oui ! On vous fera fouetter par le bourreau.

Elle répondit très calme :

— Le duc de Penthièvre, qui est issu du sang royal, vous le savez, fils de bâtard, mais prince du sang, vient de reconnaître que je suis son égale. Il m'invite à aller le voir dans son château, près de Bar justement ; il m'y recevra avec tous les égards dus à une Valois.

— Folle, vous serez arrêtée, et peut-être dès ce soir.

— Pour éviter ces erreurs, qui sont possibles à Paris, je le reconnais, je consens à partir pour Bar. Nos trésors nous y ont précédés et ont ébloui la province. On a vu défiler, comme vous le savez, quarante-deux voitures chargées de nos meubles. Que me manquait-il jusqu'ici pour être saluée de tous ? L'argent. Eh bien, je l'ai. Je peux tenir mon rang. Nul n'osera me toucher.

Nicolas commençait à hésiter.

— Vous êtes sûre de ce que vous dites ?

— Oui.

Il eut un mouvement d'épaules vers la chambre où dormait l'amant.

— Alors, vous emmenez Rétaux ?

Les yeux de Jeanne se dilatèrent. Ses joues si rondes devinrent très pâles.

— Non, dit-elle sourdement.

— Pourquoi ?

Elle semblait regarder plus loin que Nicolas.

— Pourquoi ? répéta-t-elle. Parce que je ne veux pas qu'on lui fasse du mal.

— Vraiment ? fit Nicolas en ricanant. Sa peau est donc plus précieuse que la nôtre ?

Elle hocha la tête, puis, nerveusement, prit une sonnette et l'agita.

— Rosalie !

Rosalie se montra.

— Rosalie, nous partons pour Bar. Nous déménageons. Vide la maison. Arrange-toi, répands, il faut, l'argent à pleines mains. Mais ce soir tout ici doit être vide.

— Pourquoi ? dit Nicolas dès que Rosalie fut sortie.

— Je ne sais, dit-elle en se levant.

Elle secoua sur ses épaules ses cheveux qu'elle avait dénoués, gagna sa chambre, en referma la porte au nez de Nicolas qui avait prétendu la suivre.

Rétaux ne s'éveilla que lorsqu'il sentit les deux bras de Jeanne autour de ses épaules. Il ouvrit les yeux et la vit agenouillée auprès du lit. Il lui sourit ; mais son sourire s'arrêta, car Jeanne ne souriait pas.

— Que t'ai-je fait ? murmura-t-il.

— Rien, Amour. Je n'ai jamais été heureuse que par toi. Mais c'est fini. Il faut nous séparer.

— Fini ? s'écria-t-il douloureusement. Fini ?

Elle passa sa main sous la nuque de Rétaux et ramena le beau visage vers elle. Mais, l'écartant presque brutalement, il se dressa :

— Tu cours un danger, dit-il. On va t'arrêter. Tu as peur pour moi. Tu veux que je m'en aille. Je ne partirai pas. Je te défendrai. Je t'aime.

Elle haussa les épaules.

— Me défendre ? Tu as déjà failli me perdre une fois.

Il semblait égaré et soudain elle vit des larmes qui roulaient sur ses joues.

— Je ne puis rien, c'est vrai, répétait-il, je ne puis rien.

Quand il n'eut plus de larmes, elle lui dit :

— Ce n'est pas pour toujours que je te renvoie ; mais ta présence me gênerait, pourrait me perdre. Je quitte Paris, je vais à Bar vivre en princesse de Valois. Il ne doit rien y avoir de trouble autour de moi. Vois-tu qu'on dise cette princesse a un amant ? Et cet amant est le petit Rétaux connu de tous ici pour un pas grand'chose.

« Tu vas m'obéir. Demain matin tu partiras pour l'Italie. C'est le pays des amoureuses. Elles couront toutes après toi ; mais tu ne si niais que tu me resteras fidèle.

L'après-midi, tandis que les déménageurs vidaient la maison, Jeanne alla acheter un cabriolet pour le voyage de Rétaux ; puis elle revint faire amoureusement les valises de son bel ami.

— Amour, lui dit-elle le soir venu, tu coucheras dans le cabriolet.

Rétaux pâlit.

— Tu me refuses cette dernière nuit ? dit-il.

— Tu coucheras dans le cabriolet, et j'y coucherai avec toi. Je ne sais ce qu'il y a dans l'air ce soir. La nuit sera très amoureuse, Nicolas.

Elle s'inclina légèrement devant son mari.

— Je vous laisse le lit conjugal, Nicolas.

A l'aube, debout sur les pavés de la cour, elle suivit des yeux le cabriolet qui s'en allait en cahotant sur la chaussée, tourna sur le boulevard et disparut. Elle se tenait aux barreaux de fer de la grille. Dans le feuillage des lilas, des oiseaux invisibles commençaient à s'ébrouer.

Comme elle remontait le perron, elle s'aperçut que ses mains sentaient la rouille.

— Odeur de sang, murmura-t-elle.

A cette odeur humaine se mêlait une odeur plus âprement humaine encore, l'odeur de Rétaux.

(*Copyright by* France-soir *and Paul Rival.*)

DEMAIN :

Où Rohan commence à comprendre qu'il faut savoir se défier des femmes...

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 30, La Grisi, Mirages, Palais de cristal.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Noces de Figaro.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Jeu de l'amour et du hasard, Arlequin poli par l'amour. — (Luxembourg), 20 h. 45, La Rabouilleuse.
AMBASSADEURS, 20 h. 50, Route des Indes.
ATHENEE, 21 h., Don Juan.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFF.-DU-NORD, jeudi, 21, Mariage à rebours
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
COM.-WAGRAM, 21 h., Une Petite Rosse.
COM.-CH.-ELYS., 21, Procès d'Oscar Wilde.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 21 h., La Dame de l'aube.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 20.45, Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 20.45, Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, jeudi, 21 h., Amphitryon, La Fontaine de jouvence.
MATHURINS, 20 h. 45, Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Dr Hinterland.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Je vivrai un grand amour.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
ST-GEORGES, 20.45, Un homme comme les autres.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Marie-Antoinette.
TH. DE PARIS, jeudi, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21, Un amour comme le nôtre.
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21 h., Festival du Rire
VX-COLOMBIER, sam., La Terrasse du midi.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20.30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, jeudi, 20 h., Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., 21 h., Miss Cow-Boy.
CHATELET, 20.30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Souplex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ 48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., 15-21, G. Ulmer, Pat Sisters, D Reinhardt
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, jeudi, 21 h., Revue.
BOBINO, 21 h., Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, jeudi, 20.30, Revue de Rip.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21, Vagabonds de B. Minevitch.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

APOLLO, Par la fenêtre.
ASTOR, Route sans issue.
AUBERT-PALACE, Par la fenêtre.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
BROADWAY, Quai des Orfèvres.
CALIFORNIA, Quai des Orfèvres.
CESAR, Septième Porte.
CINE-CH.-ELYSEES, Pépé le Moko.
CINECRAN, Septième Porte.
CINEMONDE-OPERA, Quai des Orfèvres.
CLUB DES VEDETTES, Perles de la Couronne.
COLISEE, Mademoiselle s'amuse.
ELDORADO, Mademoiselle s'amuse.
ERMITAGE, L'Aventure commence demain.
EMPIRE, Par la fenêtre.
FRANÇAIS, L'Aventure commence demain.
GAUMONT-THEATRE, Par la fenêtre.
IMPERIAL, Septième Porte.
LYNX, Mademoiselle s'amuse.
MARIGNAN, Après l'amour.
MARIVAUX, Après l'amour.
PARAMOUNT, Mademoiselle s'amuse.
PANTHEON, Quai des Orfèvres.
PARIS, Route sans issue.
PEREIRE, Vertiges.
ROY.-HAUSSM. (Studio), Fric-Frac.
STUDIO 28, Capitaine Blomet.
TRIOMPHE, Les Perles de la Couronne.
URSULINES, Le Corbeau.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
AVENUE, Les Raisins de la colère.
BALZAC, Pavillon noir.
BONAPARTE, Johnny Apollo.
CAMEO, Deux sœurs vivaient en paix.
CINE-ETOILE, Deux jeunes filles et un marin.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CLICHY-PALACE, L'Evadé de l'enfer.
DELAMBRE, L'Œuf et moi.
ELYSEES-CINEMA, Le Grand Mensonge.
MARBEUF, Deux sœurs vivaient en paix.
NAPOLEON, L'Œuf et moi.
NEW-YORK, Caravane de l'enfer.
NORMANDIE, Vallée du jugement.
OLYMPIA, Vallée du jugement.
PAGODE, Crossfire.
PLAZA, La Dubarry était une dame.
LA ROYALE, Les Conspirateurs.
LORD-BYRON, Heureux Mortels.
POMPIQUES, L'Etrange Aventurière.
STUDIO RASPAIL 216, Hauts de Hurlevent.
STUDIO UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.

Films anglais doublés

CINE-PRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Dumbo.
GAITE-ROCHECH., Retour aux Philippines.
GAUMONT, Monsieur Verdoux.
HELDER, Pavillon noir.
MICHODIERE, L'Aventure vient de la mer.
MAX-LINDER, L'Etrange aventurière.
MIDI-MINUIT, Les Enfants du marché noir.
MOULIN-ROUGE, Vallée du jugement.
PALACE, L'Œuf et moi.
RADIO-CINE-OPERA, Dumbo.
REX, Monsieur Verdoux.
RITZ, Les Conspirateurs.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Le Grand Mensonge.
ROY.-HAUSSM. (Méliès), Les Conspirateurs.
SCALA, Pavillon noir.
VIVIENNE, Pavillon noir.

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v.f.).

Film letton

STUDIO ETOILE, Sivonia (v.o.).

Film suédois

IMAGES, Aitanga.

LA RADIO

Programme de mercredi 18 h...

MUSIQUE. — 18.5 (N) Musique de chambre; 19.20 (Int.) Musique légère; 19.30 (N) Orch. P. Spiers; 20 (Lux.) Musique en priorité; 20.10 (Int.) Harmonies contemporaines; 20.31 (Lux.) Musique sans paroles; 21 (Int.) Orch. B.B.C. et chœurs; 22.5 (N) Musique de chambre; 22 (Lux.) Musique de danse; 23.40 (Int.) Cycle du trio.

THEATRE. — 21.41 (Lux.) « Demain samedi soir »; 22.50 (P) « Le Cid » (Julien Bertheau, Jeanne Moreau).

VARIETES. — 19 (P) A la guinguette; 20.35 (N) Que personne ne sorte; 20.37 (Lux.) Sacha Guitry; 20.50 (P) Au caprice des ondes; 21 (Lux.) Ray Ventura; 21.45 (N) Quand Paris chante.

...à jeudi 18 h.

MUSIQUE. — 8.15 (P) Musique de cour; 10.18 (Int.) Richard Strauss; 12 (P) Musiques militaires; 12.30 (N) Airs de Massenet; 13.15 (Int.) Le coin des enfants; 14.23 (Int.) Dansons, chantons; 17.18 (Int.) Concert Albert Roussel.

THEATRE. — 14.25 (N) « Le Gendre de M. Poirier; 16.5 (N) « Le Médecin malgré lui ».

VARIETES. — 12.50 (P) Télé-Paris; 13.35 (P) Les beaux Jeudis; 14 (Int.) Les tréteaux du Petit Poucet.

Les Conseils de Philomène

Gras-double provençale

Coupez en petits carrés 300 gr. de gras-double (déjà blanchi par le tripier). Mettez les morceaux dans une poêle contenant trois cuillerées de saindoux et un oignon haché, ajoutez 60 gr. de lard maigre dessalé, saupoudrez de farine, mouillez d'un peu de bouillon pour juste couvrir le gras-double.

Cuisez pendant 25 à 30 minutes, ajoutez alors une garniture de haricots secs, cuits à l'eau au préalable, ou bien des petits pois de conserve.

Au moment de servir, ajoutez une cuillerée de purée de tomates dans la sauce et une pincée de persil haché avec une gousse d'ail.

Les enfants nés ce jour

auront une jeunesse orageuse, pas toujours facile et exempte de « tuiles » par leur faute et celles des circonstances. Ils réussiront sur le tard.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

cette année vous pouvez croiser la chance et la laisser échapper par étourderie, insouciance, emballements inconsidérés. Quelques orages affectifs. Ne perdez cependant ni patience ni confiance.

DANY-ROY.

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU JEUDI 5 FEVRIER

Aujourd'hui, double quadrat de Vénus avec Uranus et Jupiter, aspects types des spéculations malheureuses, des pertes financières, des associations, unions ou contrats mal venus. L'opposition Lune-Uranus ajoute à ces dangers sa note d'extravagance et de discorde. Ne rien entreprendre de réellement sérieux.

OJD — Tirage de *France-soir*, le 3 février : 546.430 exempl.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

TH. ANTOINE
LA PATRONNE 30 DERNIÈRES
ANDRE LUGUET
SANS AUGMENTATION DE PRIX

ECOUTEZ DIMANCHE 8 FEVRIER à 13 h. 20 sur la CHAINE PARISIENNE
Raymond ROULEAU
Jean CHEVRIER
et F. LUGAGNE
dans RUE DES ANGES
au TH. DE PARIS

VIEUX COLOMBIER
SERGE REGGIANI
GERMAINE MONTERO
dans
LA TERRASSE DE MIDI
de Maurice CLAVEL
Mise en scène de Jean VILLAR
A PARTIR DU 7 FEVRIER
Loc. ouverte LIT. 57-87

6 dernières
LA ROUTE AU TABAC

MOGADOR — « VIOLETTES IMPERIALES »
Les invitations lancées pour le vendredi 30 seront valables pour la répétition générale fixée à demain, jeudi 5 février, 20 h. 30.

Michel AUCLAIR est très applaudi dans « L'EMPEREUR DE CHINE », qui vient de fêter brillamment sa 100e au Théâtre des MATHURINS.

AU TRIOMPHE — AU CLUB DES VEDETTES
UN FILM PRODIGIEUX
SACHA GUITRY - RAIMU
50 VEDETTES
1500 FIGURANTS
93 DÉCORS
LES PERLES DE LA COURONNE
AU MÊME PROGRAMME
LE FESTIVAL DE CANNES 1947
FILM EN COULEURS AVEC 60 VEDETTES
C.F.F.

DELAMBRE — PALACE — NAPOLEON
METRO : VAVIN • VERSION ORIGINALE
METRO : MONTMARTRE • VERS. FRANC.
METRO : ETOILE • VERS. ORLY

LE FILM QUI A DÉJÀ FAIT RIRE EN AMÉRIQUE 25 MILLIONS DE PERSONNES
CLAUDETTE COLBERT
FRED MAC MURRAY
dans
L'ŒUF ET MOI
Mise en scène de Chester ERSKINE
Un film Universal International

14, Bd Poissonnière
MIDI-MINUIT
Sensationnel
Les Enfants du MARCHÉ NOIR

EN GRANDE EXCLUSIVITÉ AU CINÉMA LES IMAGES PLACE CLICHY
du jamais vu
Aïtanga LA FEMME AUX AIGLES
VERSION FRANÇAISE

Exposition annuelle de DENTELLES
A LA VILLE DU PUY
DENTELLES POUR : LINGERIE • ROBE
LINGE DE TABLE
AMEUBLEMENT
OUVRAGES DE DAMES
36, RUE TRONCHET-PARIS
(ANGLE DE LA RUE AUBER)
OUVERT SANS INTERR. de 9h30 à 18 h.

PLUS FORT QU'HENRI IV !
LE NAPOLÉON
LE PALACE
LE DELAMBRE
OFFRENT CHAQUE JOUR A UN SPECTATEUR DE
L'ŒUF ET MOI
UN POULET GRATUIT !
NUMEROS GAGNANTS :
PALACE : 174.462
DELAMBRE : 58.364
NAPOLEON : 169.383
Les porteurs de ces billets peuvent retirer leur poulet chez MARQUET, 4, rue Bayen (17e)

CINE HOTEL de VILLE
20 RUE DU TEMPLE • ARC. 47-86
METRO HOTEL DE VILLE
VANIA l'orphelin de la téléstation
AVEC LE PETIT YOURA YANKINE
DU CINÉMA RUSSE
V.O.

Actuellement, le MEILLEUR FILM FRANÇAIS passe aux
MARIGNAN MARIVAUX
Pierre BLANCHAR
Simone RENANT
dans
Après l'Amour
avec
Giselle PASCAL
D'APRÈS L'ŒUVRE DE HENRI DUVERNOIS et PIERRE WOLFF
MISE EN SCÈNE DE MAURICE TOURNEUR

Elégant Gentleman
Galant Séducteur
Humain comme d'habitude
Irrésistible comme Toujours
le Grand
CHARLIE CHAPLIN
dans
"MONSIEUR VERDOUX"
GAUMONT & REX

Paramount
COLISEE
ELDORADO
LE LYNX
PLACE PIGALLE
RAY VENTURA et SON ORCHESTRE
GISELLE PASCAL
Mademoiselle s'amuse
avec
BERNARD LANCRET
CATHERINE GAY
HENRY SALVADOR
et
GEORGES LANNES
JEANNE FUSIER-GIR
RANDALL
un film musical de JEAN BOYER
musique de PAUL MISRAKI

TELLUS
ISA MIRANDA
ANDRE LUGUET
RAYMOND ROULEAU
dans
L'AVENTURE COMMENCE DEMAIN
RÉALISATION DE RICHARD POTTIER
RAYMONDE DUBIEF • ALEXINO • MURRAY
JACQUES BERLIOZ • RAPHAEL PATORNI
FRANÇAIS & ERMITAGE

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE INV. 12-15
CROSSFIRE (FEUX CROISÉS)
Grand Prix Festival de Cannes 1947
V.O. - 2e exclusivité - V.O.

St-LAZARE - PASQUIER
44, rue Pasquier EUR. 56-10
LE ROMAN D'UN TRICHEUR
avec SACHA GUITRY

LE NIEL — Du 4 au 10 Février
5, avenue Niel, 5e
ANDRE DASSARY et GABY SYLVIA dans
LE MARIAGE DE RAMUNTCHO
Le premier film français en couleurs

UNE MOTO EXPLOSE

C'est un des épisodes d'un film parlant russe particulièrement mouvementé qui passe en exclusivité au STUDIO DE L'ETOILE, 14, rue Troyon. « SINOVIA » (l'Evadé de la Tempête) est un grand film d'aventures tourné dans les grandioses paysages des forêts lettones.

AVEC L'APPUI AMERICAIN

LE CABINET GASPERI PARAIT DÉCIDÉ à précipiter l'épreuve de force avec l'extrême-gauche

(De notre env. spéc. perm. Bernard VALÉRY)

ROME, 4 février (via Press).

TRAVAILLANT avec méthode et discrétion, le gouvernement italien est en train de prendre et de préparer des mesures destinées à assurer l'ordre public au cours de la période électorale qui vient de s'ouvrir.

Hier, par exemple, a eu lieu, à Rome, une longue réunion du « Comité pour la défense des institutions républicaines » créé en décembre. Ce comité est présidé par le vice-président du Conseil et chef du parti républicain, signor Pacciardi.

Au cours de cette réunion, la décision a été prise de donner mandat au Garde des Sceaux pour qu'il élabore un nouveau décret interdisant la création et l'activité des formations paramilitaires en vertu de l'article 18 de la Constitution.

On se rappelle que la nouvelle Constitution italienne, tout en laissant complètement la liberté d'association, interdit celles qui « poursuivraient des buts politiques au moyen de formations ayant un caractère militaire ».

Ces décisions du gouvernement sont suivies avec un grand intérêt et un peu d'appréhension par les observateurs de Rome. On pense que les formations de gauche et le parti communiste, qui sont extrêmement puissants, surtout dans le nord du pays, ne se laisseront pas faire aisément.

Le gouvernement estime que les mesures de précautions qu'il est en train de prendre sont suffisantes pour empêcher, ou tout au moins pour mater toute tentative de violence.

Rappel sous les drapeaux

On rapproche de ces nouvelles, d'une part, les informations parues hier dans « France-soir » concernant l'habillement en uniformes et l'encadrement de certaines formations paramilitaires d'anciens partisans dominées par le parti communiste, d'autre part, de la nouvelle suivante, publiée en dernière page et en caractères minuscules par certains journaux du soir romains : « Plusieurs classes de carabiniers, à partir de 1905, sont rappelées sous les armes. »

Le journal « Il Tempo » aurait appris que « l'Italie » et la brigade garibaldienne, organisée récemment, seraient en contact avec d'autres formations communistes européennes et que l'Italie serait divisée en zones par le centre milanais du Kominform. Le travail d'armement et d'unification de formations paramilitaires, observé ces temps derniers, serait exécuté dans le cadre des instructions générales du Kominform.

On rappelle également que lorsque, le 15 décembre dernier, les dernières troupes américaines évacuèrent l'Italie, plusieurs journaux publièrent des informations selon lesquelles les Américains laissèrent sur place tout un matériel de guerre, particulièrement 300 tanks, et que ce matériel sera attribué aux forces italiennes d'ordre public.

Il est possible, cependant, que selon l'habitude de Gasperi, il ne se heurte pas de front à toutes les organisations de partisans, mais qu'il agisse de manière plus indirecte, en intensifiant, par exemple, la recherche d'armes cachées, et en interdisant, en cas de besoin, les parades et les concentrations d'anciens partisans et d'autres organisations paramilitaires comme, par exemple, les « avant-gardistes » garibaldiens, nouvellement créées, etc...

Cependant, directe ou indirecte, la lutte semble se préparer et, tandis que le gouvernement est soutenu à fond par les Etats-Unis et qu'il est certain de l'emporter, il pourrait y avoir quelque « casse ».

Bateaux et avions vers la France sont pris d'assaut par les touristes américains

NEW-YORK, 4 février. (dép. « France-soir »).

LE franc est demandé au marché libre de New-York entre 386 et 295.

Les compagnies de navigation indiquent que presque toutes les places sur les bateaux en direction de la France sont déjà retenues. Sur le « De Grasse », les places sont réservées jusqu'en août. S'attendant à un afflux de touristes, Air-France prévoit, durant la pleine saison, onze départs de New-York vers Paris par semaine (actuellement il y en a cinq, avec la plus forte moyenne de places occupées de toutes les compagnies aériennes : 29 par voyage).

90 % des avoirs français aux Etats-Unis vont reprendre le chemin de la France

WASHINGTON, 4 fév. (A.F.P.). — Les avoirs français aux Etats-Unis, qui tomberont sous le coup des récentes mesures décidées par M. John Snyder, secrétaire au Trésor, sont de deux ordres. Il s'agit :

1° Des avoirs détenus aux Etats-Unis par des Français à leur nom. Ces avoirs seront récupérés au profit du gouvernement français, car les noms de leurs détenteurs devront lui être révélés après un recensement par le Département du Trésor ;

2° Les avoirs détenus dans les banques suisses ; celles-ci refusant de les dévoiler, ces avoirs ne pourront pas être mis à la disposition du gouvernement français. Ils échapperont cependant à leurs propriétaires, puisque les Etats-Unis les placeront sous séquestre.

Il existe enfin une troisième catégorie d'avoirs français aux Etats-Unis: ceux placés au nom d'Américains. Si leurs possesseurs ne les déclarent pas, ils seront pratiquement irrécupérables ; mais leur proportion, dit-on, est faible par rapport au total des avoirs français aux Etats-Unis.

Dans les milieux américains autorisés, on estime qu'environ 90 %, sinon plus, des avoirs français aux Etats-Unis seront donc soustraits à leurs propriétaires.

Enfin, on pense qu'un des effets des mesures Snyder pourrait être d'accentuer la baisse du dollar sur le marché libre en France.

Conséquence immédiate du retrait des « 5.000 »

CHIFFRE D'AFFAIRES DIMINUE de 10 % pour les objets courants de 20 % pour les objets de luxe

Le blocage des billets de 5.000 francs a provoqué, d'une façon générale, une diminution sensible du chiffre d'affaires chez la plupart des commerçants qui vendent au détail. Les commerces de luxe sont les plus touchés ; ceux qui vivent de l'art échappent toutefois aux conséquences des mesures financières qui semblent ne pas avoir fait renoncer la clientèle à ses traditions.

Enfin, le commerce de produits ou d'objets d'utilité courante, après avoir connu quelques jours creux, voit timidement réapparaître ses clients.

Un « sondage » dans quelques maisons représentatives a donné le tableau suivant :

A L'HOTEL DES VENTES : très légère « hésitation » sur les tableaux et meubles de valeur. Aucun changement pour le « courant ».

GRANDS MAGASINS : diminution moyenne de 10 % du chiffre d'affaires. La disparition des coupures de 100 francs provoquée par la crainte d'un blocage des billets de 1.000 francs ralentit considérablement les ventes.

MAGASINS DE LUXE : diminution plus forte, 20 %.

ANTIQUAIRES : aucune influence. La clientèle réglant toujours ses achats à l'aide de chèques et, déclarent les représentants de la corporation, n'étant pas composée de propriétaires de « lessiveuses ».

Arrivages normaux aux Halles

On pouvait craindre que le retrait des billets de 5.000 n'ait des répercussions sur les arrivages aux Halles. Il n'en est rien. Ce matin, jour de gros marché, les arrivages ont été aussi abondants que la semaine dernière.

Attardés

♣ SUITE DE LA PAGE 1

millions. Cela, bien que les plus gros propriétaires aient été faire leur dépôt à Rennes pour éviter les indiscrétions.

Le dépôt des billets a provoqué nier quelques drames. Le premier est (si l'on peut dire) comique : un cultivateur de Charmey, las de faire la queue devant une banque, alla faire le tour des cafés de la ville. Cela le mit en gaîté; tellement, qu'il décida de faire un feu de joie. Devant les petits épargnants consternés, il mit le feu à sa liasse de billets et en brûla pour 500.000 francs.

Sombre drame à Saint-Julien de Cannas, dans le Gard. Le fermier, Boyer, après avoir été à Alès déposer ses billets de 5.000 francs, était rentré chez lui de fort mauvaise humeur. Il se prit de querelle avec sa femme et son gendre. Au cours de la dispute, il tira sur celui-ci deux coups de fusil. Le blessé a été transporté à Alès dans un état désespéré.

Enfin, Pierre Bonnet, un cultivateur de «Virgneux (Haute-Vienne), très frappé par l'échange des billets, mit le feu en pleine nuit à une grange appartenant à un de ses voisins. Celle-ci contenait quarante quintaux de paille, autant de foin, des véhicules et des outils agricoles qui furent complètement détruits. Pierre Bonnet est maintenant à l'asile d'aliénés de Limoges.

Ravitaillement assuré malgré la crise de l'essence

Le sous-secrétariat d'Etat au Ravitaillement a déjà pris un certain nombre de mesures pour assurer, malgré la pénurie d'essence, le ravitaillement de Paris et des grands centres.

La circulation de la S.N.C.F. va d'abord être intensifiée et une priorité sera accordée aux transporteurs pour la collecte et la répartition des denrées.

Les transports de légumes sont assurés par voie ferrée pour les distances supérieures à 25 kilomètres.

Pour l'approvisionnement de la capitale en lait, pas d'inquiétude immédiate. Le Service du Ravitaillement ont fait distribuer aux ramasseurs (industriels et coopératives) des « contre-marques » qui leur permettront de trouver l'essence nécessaire à leur tournée.

Une cargaison d'essence attendue le 17 février

A la suite des négociations qu'ils ont engagées avec les représentants du gouvernement, les Transporteurs publics ont obtenu que leurs allocations d'essence du mois de février restent égales à celles du mois dernier.

Le mode de répartition, seul, sera modifié Au lieu de percevoir 80 litres par mois et par tonne, les transporteurs toucheront 20 litres par tonne et par semaine, les contre-marques étant validées pour une période de sept jours.

On annonce, d'autre part, l'arrivée en France, vers le 17 février, de cargaisons de produits pétroliers raffinés en provenance d'Amérique.

Moins de taxis

Nous aurons aujourd'hui, très probablement, moins de taxis, par suite des restrictions d'essence imposées à cette catégorie d'usagers.

Hier, au cours d'un meeting, les chauffeurs de taxis parisiens ont adopté une résolution demandant notamment au gouvernement de ne pas laisser les voitures stationner devant « les boites de nuit, les champs de courses et les lieux de plaisir alors que le carburant est refusé pour les activités indispensables au pays »

Ce matin, certains chauffeurs salariés se sont fait inscrire dans les bureaux de chômage.

CONSEIL DES MINISTRES

◎ SUITE DE LA PAGE 1

billets ne sera connue que dans quelques jours ; ensuite, il n'est pas opportun de donner dès maintenant des précisions *officielles* aux intéressés.

Par contre, comme l'Assemblée nationale en a exprimé le vœu, il est certain que la date et les conditions du remboursement pour les petits porteurs ont été fixées par le Conseil. Après avoir dit qu'il serait « tenu compte des situations personnelles », M. René Mayer n'a-t-il pas affirmé hier au Palais-Bourbon : « Le gouvernement fera en sorte qu'il n'y ait aucun hiatus — c'est-à-dire aucun vide, pas la moindre lacune — entre les opérations de dépôt et les opérations de remboursement » ?

C'est dire que le remboursement pour les petits porteurs est imminent. Mais, au ministère des Finances, on dément qu'il puisse — et cela pour des raisons techniques — commencer cet après-midi, à 14 heures, contrairement à ce qu'affirmait dans son édition de midi notre confrère « Ce soir ».

Et maintenant, les économies

Le retrait et le remboursement des billets de 5.000 francs ne sont pourtant pas le seul chapitre du « plan Mayer » à être évoqué au Conseil des ministres. On y entame la grosse question des économies administratives que le ministre des Finances et le secrétaire d'Etat au Budget, M. Bourgès-Maunoury, sont résolus à faire admettre dans tous leurs rigoureux détails; avant le 15 février. Au moment du vote de la loi sur le prélèvement exceptionnel — 5 janvier — le gouvernement avait pris l'engagement de réduire le nombre total des fonctionnaires et du personnel des entreprises nationalisées de 150.000 unités, et les crédits de chaque ministère de 10 %. Ces économies font désormais partie du plan de déflation conçu par M. René Mayer.

LE «NARINGUA» cargo anglais brûle dans le port de Marseille

Déjà 200 millions de dégâts

MARSEILLE, 4 février (de notre corr. part. par tél.)

DEPUIS cette nuit, un violent incendie ravage le cargo anglais « Naringua » entré au cap Pinède, poste 41, gare 7, depuis 48 heures. Dans ses cales se trouvaient emmagasinées 7.000 tonnes de jute, chanvre et marchandises diverses venant de Calcutta.

800 tonnes — sur 1.600 — avaient été débarquées peu de temps avant le sinistre, qui prit très rapidement une certaine extension malgré le concours de 100 pompiers, d'un bateau pompe et de nombreux sauveteurs.

Peu après les opérations de sauvetage on s'aperçut que le bateau prenait une forte gîte sur tribord et il fallut larguer les amarres pour le cas où le bâtiment chavirerait. La cale avant complètement inondée, on eut l'espoir que le sinistre avait été maîtrisé, mais vers dix heures, le feu se propagea à la cale n° 2, où le jute, se gonflant, rendit très difficile la tâche des marins-pompiers.

A l'heure où je vous téléphone, le capitaine, assisté de son état-major, demeuré à bord du « Naringua » dirige lui-même la lutte contre le feu. L'équipage est à terre, à proximité du bâtiment, où il apporte son concours aux équipes de sauveteurs. L'immense fumée opaque qui se dégage des flancs du « Naringua » rend l'atmosphère irrespirable.

Des sauveteurs viennent de descendre du navire, sur un brancard, l'élève-officier Garving, à demi asphyxié, qui va être dirigé sur un hôpital de la ville.

D'ores et déjà, les dégâts peuvent être évalués à 200 millions de francs.

A 11 h. 30, devant l'importance du sinistre, le capitaine du navire, Rodney Stone, en accord avec le représentant de sa compagnie à Marseille, a décidé de faire échouer son navire sur place ; les vannes ont été ouvertes, et le cargo s'est trouvé, en quelques minutes, aux trois quarts immergé. Le feu continue et les marins-pompiers, munis de casques, le combattent, aidés par les 93 hommes de l'équipage.

Douze passagers qui se trouvaient à bord ont été débarqués dès le début de l'incendie. Ils se sont réfugiés dans des hangars.

(Le « Naringua » appartient à la British India Steam Association, dont le siège est à Glasgow. Construit en 1923, le « Naringua » est un vapeur de 6.607 tonnes, long de 135 mètres et large de 17 mètres).

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Elle avait lancé des tomates à Mme Péron : 3.500 francs d'amende

BERNE, 4 février (Reuter). — Le ménage Hofer-Feli qui avait manifesté son mécontentement lors de la visite en Suisse de Mme Peron en lançant des tomates contre la voiture de la présidente de l'Argentine vient d'être condamné à une amende de 50 fr. suisses (environ 3.500 fr.) pour « attitude inconvenante ».

◎ ◎

- **ATTAQUEE PAR UN INDIVIDU** alors qu'elle se dirigeait vers la gare de Juvisy-sur-Orge, Mme Denise Bernheim, 29 ans, brocanteuse de Paris, a dû lui abandonner son sac contenant une dizaine de milliers de francs. (Fr. soir).
- **AU COURS D'UNE RIXE** Albert Bizzari, 44 ans, 4, villa Dancourt, a été blessé rue Germain-Pilon par deux individus qui ont pris la fuite. Son état est grave.
- **TROIS INCONNUS** ont dévalisé Mme Lapostolet, 24, rue des Cendriers, de son sac à main contenant 100.000 fr et un reçu de 30.000 francs de billets de 5.000 francs.
- **APRES AVOIR ARROSE D'ALCOOL** à brûler ses vêtements, Mme Catteau, 48 ans, à La Madeleine, près Lille, y a mis le feu. Elle a péri carbonisée. (AFP).
- **DANS LE CANAL DE SAINT-OMER** à Calais, on a retiré le cadavre de Mme Laure Dubois-Ducroeq, 67 ans, de Boulogne-sur-Mer, qui avait disparu depuis le 5 janvier (AFP).

Aujourd'hui: dernier jour pour la révision des listes électorales

La revision annuelle des listes électorales prendra fin dans les mairies ce soir, mercredi, à 24 heures. Passé ce délai, aucune réclamation ne sera admise.

BONY ET LAFONT AVAIENT LAVÉ L'ARGENTERIE DE LA COUR DE FRANCE

MM. Bonnefoy, les acquéreurs, sont acquittés... la leur ayant été reconnue

SI chaque fois que l'on prononce leur nom au Palais de Justice, feu MM. Bony et Lafont se retournent dans leur tombe, les nuits doivent être agitées au cimetière de Thiais.

Hier encore, à la 1re de la Cour, on a beaucoup parlé d'eux et en termes qui n'étaient pas particulièrement flatteurs.

Ils avaient, autour de 1943, dirigé un commando de faux policiers contre un M. Graff, qui était consul d'Amérique à Paris, et détenait une somptueuse collection d'argenterie : soupières en argent massif, plats incrustés de diamants, etc... Il y en avait bien pour 50 millions.

Et — souvenir historique — ces pièces avaient appartenu à la Cour de France...

Des Tuileries à la rue Lauriston, ce trajet montre assez que l'histoire de l'art — comme la monnaie — connaît ses dévaluations : il n'y a pas que les rois à être détrônés..

Ayant ainsi en mains ces richesses, Bony-Lafont — qui avaient des trésors royaux une conception nettement mercantile — songèrent à les négocier.

Ils s'aboucherent avec deux joailliers fort connus sur la place de Paris et autour de la place Vendôme : MM. Bonnefoy père et fils, cités parmi les experts les plus célèbres de la capitale.

Ceux-ci dirent leur admiration...

— Combien? demandent Bony et Lafont.

On fixa un chiffre. MM Bonnefoy acquirent le trésor de nos rois.

La confession de Bony

La Libération vint. Bony, arrêté, se livra aux délices de la confession publique. Dans ses aveux figurent les noms de MM. Bonnefoy.

Ceux-ci eurent beau dire — soutenus par leur avocat, Me Floriot, qui avait défendu Lafont — qu'ils méritaient pleinement leur nom.. et que, s'ils avaient acheté ces trésors, ils l'avaient fait parce qu'ils les avaient reconnus comme appartenant à l'un de leurs amis, on ne les crut pas Et ces honorables commerçants s'entendirent condamner à 6 mois de prison. Pour des joailliers de la rue de la Paix, c'était dur...

Mais il y a une justice M. Graff revint des Amériques.. Il vint confirmer les intentions louables de MM. Bonnefoy..

Il n'est pas de mauvais cauchemar qui ne s'achève : hier, la Cour d'appel acquittait purement et simplement les deux inculpés..

La rue de la Paix méritait à nouveau son nom.

Jean LABORDE.

Elle tue son mari, écrit aux pompes funèbres et tente de s'empoisonner

Depuis sept ans qu'ils étaient mariés, les époux Siméon n'avaient jamais formé un ménage heureux. Vingt années les séparaient. Il était bel homme, elle avait dépassé la cinquantaine. Dans leur appartement de la rue J.-J.-Rousseau, à Nanterre, c'étaient des discussions continuelles, provoquées par la jalousie d'Eugénie, qui sentait peu à peu son mari se détacher d'elle.

Quand Paul Siméon rentra du garage où il travaille, hier soir, sa femme l'apostropha durement :

— Et ta paie ? Tu ne me l'as pas encore donnée ! Tu gardes sans doute ton argent pour tes maîtresses ?

Une scène éclata, puis les deux époux se couchèrent. Eugénie Siméon semblait être calmée. Mais dans sa tête, elle avait formé le projet de se débarrasser de son mari. Avant de le rejoindre dans le lit, elle s'était emparée d'un revolver qu'elle dissimula sous son oreiller. Son époux ayant le dos tourné, elle se saisit de l'arme et, par trois fois appuya sur la gâchette.

Quatre lettres *in extremis*

Eugénie se leva et, en pleine possession de ses esprits, elle écrivit quatre lettres pour expliquer les raisons de son geste et son intention de mettre fin à ses jours. Une à sa mère, une à sa sœur, une au commissaire de police et, pour ne pas causer de tourments à ses héritiers, une lettre aux Pompes funèbres.

Dans un verre d'eau, elle délaya le contenu d'un tube de gardénal et l'avala. Elle se recoucha et attendit la mort. Mais la dose, sans doute, n'était pas suffisante et les voisins la découvraient ce matin, râlant à côté du cadavre de son mari. Tandis que le corps de Paul Siméon était envoyé à la Morgue, on conduisait sa femme à l'Hôtel-Dieu où son état ne semble pas présenter d'inquiétude.

MODE 48

◆ SUITE DE LA PAGE 1

se gonfle. Cela donne des profils à la Cranach ».

Les manteaux sont immenses et vagues, style cache-poussière ou sortie de bal Watteau, ou sortie de bain. Excellents pour dissimuler une « heureuse espérance » ou le produit d'un cambriolage.

L'ensemble redingote-cachant-une-robe est bien plus fréquent que l'ensemble costume-tailleur. Les tailleurs classiques n'existent guère, ils sont devenus des « deux-pièces » : veste ajustée, terminée par une basque, ou plusieurs basques, sur une jupe ornée de plis horizontaux au-dessus de l'ourlet. Un jupon de lingerie se laisse parfois voir.

Les robes du soir utilisent de splendides tissus avec générosité. On voit même des traînes. Mais il leur arrive d'être plus courtes que certaines robes d'après-midi ; c'est la jupe ballerine qui permet si bien de danser.

Couleurs mortes

Toutes les collections donnent une impression de richesse, de sérénité, de bien être fini », qui fait oublier tout à fait les ennuis d'une époque pas très commode à vivre. Seul le choix des couleurs rappelle nos préoccupations : aucun éclat, aucun ton joyeux, mais des subtilités de grisâtres, de verdâtres, de beigeâtres, avec, cependant, de beaux rouges et quelques turquoise. Les gammes dominantes vont, dans les gris, de l'éléphant à la souris, dans les succédanés du jaune des ambres aux miels et aux kakis pâles. Puis des roses éteints, des mauves passés. Du comestible triste, tons plat de lentilles, cacao à l'eau ou endives à la crème. Même le bleu marine, couleur que préfère la Parisienne au printemps, tire sur l'encre délavée

Peu d'imprimés. Tout au plus des pois, des damiers, de minuscules quadrilles, de fines rayures.

Bien entendu, ces impressions pourront être modifiées quand tous les couturiers auront montré leurs modèles. Les présentations de la haute couture s'échelonnent sur quinze jours. Peut-être aurons-nous des surprises. Des jupes courtes ? C'est peu probable. Des robes étroites ? C'est possible : on a déjà vu des jupes « tonneau », c'est-à-dire plus serrée à la cheville qu'aux hanches.

La silhouette gendarme

Les modistes, elles, ont déjà dévoilé leurs créations.. Leurs chapeaux sont souvent des demi-chapeaux, ils ne couvrent ni la nuque ni même le haut de la tête. Ils font un toit au front et s'étirent sur les côtés. Cela donne une silhouette gendarme, ou Napoléon, ou encore bergère, au choix. Ils peuvent même être très grands, mais sur les côtés seulement. Ils sont amarrés alors par un mouchoir, des voiles ou des voilettes qui se nouent au cou.

L'auteur de « Des souris et des hommes » va téléviser aux Etats-Unis: « Les Parisiennes font le printemps »

John Steinbeck et Robert Capa, qui dirigera les prises de vues, ont entrepris de présenter aux Américaines la mode parisienne de printemps par télévision.

Commenté par une des femmes les plus élégantes des U.S.A., ce reportage, animé par les créations de huit grands couturiers, ne sortira qu'en avril, mais c'est ce matin que le premier tour de manivelle sera donné avenue Matignon.

Les décors varieront avec chaque couturier : Saint-Moritz servira de cadre à l'un d'entre-eux, un château de Normandie accueillera un autre, Christian Bérard sera le décorateur et la vedette d'un troisième, Jouvet alias Dom Juan — jouerait un rôle, etc.

Une grande maison de la place Vendôme a fait appel à des vedettes de l'écran ; enfin, le Gotha aura aussi son mot à dire. Et un grand coiffeur parisien sera de la fête.

La rose rouge et la biche, emblème de « frivolités »

Sous le double emblème de la rose rouge et de la biche, cher au couturier espagnol de Paris, Raphaël vient d'ouvrir dans une niche, au pied de ses salons, près de la place de l'Alma, une boutique de « frivolités ».

C'est vendredi que « l'Avenida » sera officiellement inaugurée par les privilégiés invités à la présentation de la collection qui sera une des premières à nous révéler la mode de printemps.

Mouvement préfectoral à l'étude

Ce matin, au Conseil des ministres, a été examiné un important mouvement préfectoral affectant une vingtaine de postes, dont les préfectures de Haute-Savoie et des Basses-Alpes. M. Moatti, préfet hors-cadre, qui fut directeur du cabinet de M. Ramadier, serait notamment nommé à la direction des affaires communales et départementales au ministère de l'Intérieur, en remplacement de M. Cornut-Gentille, nommé haut-commissaire de la République en A.E.F.

Le cas de M. Chataigneau, gouverneur général de l'Algérie, a été, à nouveau, évoqué. On sait que le départ d'Alger de ce haut fonctionnaire donne lieu à une vive controverse, certains députés de l'Afrique du Nord réclamant son déplacement, alors que des partis politiques sont partisans de son maintien.

Le successeur de M. Béchard, secrétaire d'Etat aux Forces armées, serait également connu dans la soirée.

Par ailleurs, M. Biondi a soumis le projet de loi précisant les pouvoirs des préfets dans le cadre de la réorganisation administrative.

Selon ce projet, les préfets seront eux-mêmes directement responsables devant les ministres, de l'application dans leurs départements, des textes législatifs et décisions du ressort des ministères.

Cette mesure est une préface aux suppressions, dans les chefs-lieux de département, de plusieurs services qui dépendent actuellement de l'administration centrale.

Devant la tombe de son mari la cruelle Gomar embrassa l'assassin, son jeune amant

♥ SUITE DE LA PAGE 1

Puis il ferma les yeux, douloureux mais résigné.

La naissance d'une petite fille n'assagit pas Gomar et, chaque nuit, les voisins, à Durtol, recueillaient les échos d'orgie qui avaient la pauvre enfant pour témoin.

Un soir de février 1946, ils entendirent une voix d'homme :

— A l'assassin ! A l'assassin !

Ils ne s'en émurent pas autrement, la maison des Gohade étant, dans la paisible Durtol, un motif de scandale.

Au cours de cette nuit, Gomar avait mis à exécution le projet qu'elle mûrissait. A son compatriote Alfredo Marin, 19 ans, elle avait dit :

— Tue-le et je te suivrai partout.

Envoûté, Alfredo avait baissé la tête. Depuis deux mois, il était le favori de Gomar, qui trouvait enfin, dans ce garçon de sa race, un compagnon sensuel, violent, un peu sauvage.

De son amant elle fit un complice et, avec une froide perversité, elle arrêta les détails du meurtre.

Georges Cohade dormait. Vers minuit, Gomar ouvrit la porte à Alfredo. L'Espagnol tenait à la main une arme extraordinaire et terrible : une forte quille en bois de bouleau... Une quille avec laquelle lui et Cohade jouaient parfois le dimanche.

Marin se pencha sur le lit du mari et frappa cinq ou six fois de toutes ses forces.

...et enterré vivant

Assommé, Cohade fut promptement ligoté par les deux complices, enroulé dans le drap encore chaud. Et les deux amants terribles descendirent le mari au tombeau.

Il respirait encore. On le bâillonna avec un linge. Puis Gomar et Alfredo elle pleine d'un horrible sang-froid, lui trembiant mais soumis, descendirent lentement dans la maison silencieuse les marches de pierre qui conduisent à la cave.

Avec une pelle à charbon, Marin creusa très vite la tombe. Il prit l'agonisant à la gorge et serra longuement. Et le malheureux Cohade fut étendu sous trente centimètres de terre et de cendres.

Puis Gomar donna un baiser à Marin..

Le lendemain, à l'aube, tous deux partirent pour le Midi... sur la motocyclette du mort !

Au début de mars, la mère d'Alfredo Marin, demeurant à Chamalières, dans la banlieue de Clermont-Ferrand, reçut ces mots de son fils :

— Je te demande pardon de ce que j'ai fait. Je pars pour un pays d'où l'on ne revient pas.

Elle remit cette lettre aux gendarmes. L'enquête n'aboutit pas. L'affaire semblait définitivement classée, quand, en juillet, la gendarmerie reçut de Toulon un télégramme relatant les aveux de Gomar Patrocino. Le dénouement approchait.

Alfredo Marin, qui avait abandonné sa maîtresse, fut arrêté à son travail. Il fit, lui aussi, des aveux complets :

— Nous l'avons enterré dans la cave, dit-il.

On le conduisit à la maison du crime. Il creusa le sol et le cadavre de Georges Cohade, enveloppé dans le drap, apparut.

Puis, sans un mot, sans émoi, l'assassin tendit ses mains aux gendarmes.

Les deux amants, réunis une dernière fois pour le châtiment, risquent, demain, la peine de mort.

Les Auvergnats voudraient qu'on l'appliquât au moins à la sombre et cruelle Gomar Patrocino.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 895

HORIZONTALEMENT. — I. Cordage (6 lettres). Domaine élevé (3). — II. Qu'il faut craindre (10). — III. Petit couvercle (8) — IV. Ils se transmettent à grande vitesse (4). Fruit de pays chauds (5) — V. Se porte (3). Peu grave (6). — VI. Pas ailleurs (2). Transi (4). — VII. Armes qu'on portait sur l'épaule (10) — VIII. Individu peu sociable (4) — IX. Qui n'a pas froid aux yeux (4). Bouquet oriental à signification secrète (5). — X. Abréviation religieuse (2). Pronom (3).

VERTICALEMENT. — I. Fleur carnivore (7 lettres) Indéfini (2). — II. Il est nécessaire à la santé (5). Explorateur arctique (4). — III. Semblable (9) — IV. Ne reste pas à l'intérieur (4). Sont à la source de bien des guérisons (5). — V. Le plus substantiel (3). Biographies (4) — VI. Elle enrichit l'esprit (5). Conjonction (2). — VII. Qui a perdu de sa force (8). — VIII. Dont l'intelligence s'alourdit (7). Mesure (2). — IX. Pronom (2) Parcourt les routes russes (6). — X. Gardés (7) Note (2).

SOLUTION DU PROBLEME No 894

HORIZONTALEMENT. — I. Courtoisie. — II. Antiennes — III. Le. Vides. — IV. Organes. Ot. — V. Mer. Te. Art. — VI. Nuas. Songe. — VII. Ixion. Loué. — VIII. Crabe. — I. Ase. Clin. — X. Ages. Œils.

VERTICALEMENT. — I. Calomnie. — II. Onéreux. eAg. — III. Ut. Graisse. — IV. Riva. So. Es. — V. Teint. Ne. — VI. Ondées. — VII. Inès. Olace. — VIII. Les. Anobli. — IX. Orgueil. — X. Emettée. Ns.

POUR VOS MEUBLES
CONSULTEZ...
BOIBIENFAIT
le spécialiste du faubourg
au 33 dans la cour

GRAND CHOIX DE CHAMBRES A COUCHER SALLES A MANGER COSY - STUDIOS CANAPÉS - LITS
33 FBG St ANTOINE DANS LA COUR
METRO BASTILLE
LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE

Exonérez-vous du prélèvement exceptionnel de lutte contre l'inflation en souscrivant avant le 14 février à la 1ère tranche de l'Emprunt en cours d'émission
On souscrit partout
20

POUR CONSTRUIRE OU ACHETER
LE CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue St-Lazare - PARIS
a accordé fin 1947
138.000.000 DE PRETS
(Novembre : 9.700.000 - Décembre : 15.000.000)
RENSEIGNEMENTS GRATUITS — DISCRETION ABSOLUE

L'Art de se moucher

Bien se moucher, c'est non seulement dégager les narines, mais c'est aussi les vider sans dommage pour les organes environnants (sinus, trompes d'Eustache, gorge, etc.); c'est encore protéger ces organes contre les contagions microbiennes.

Quelques maladies ont pour origine la mauvaise façon de se moucher les deux narines à la fois. L'effort que nous faisons ainsi projette le mucus nasal (véritable culture de microbes) dans l'arrière-nez, dans les sinus (cavités osseuses qui s'ouvrent dans l'arrière-nez), dans les trompes (conduits qui réunissent l'arrière-nez aux oreilles) et dans la gorge (pharynx, larynx) : il en résulte des irritations et des inflammations. Il y a toujours danger à se moucher les deux narines à la fois.

La maladie entre par le nez ; Dans le nez il faut la vaincre.

Mouchez-vous donc avec le plus grand soin, une seule narine à la fois, puis votre tube de Nazinette du Dr. Gilbert en main, vous introduisez dans chaque narine gros comme un grain de blé de ce très efficace

baume nasal

La Nazinette du Dr. Gilbert est uniquement composée d'huiles essentielles extraites de plantes des contrées chaudes. Aucune trace de substance toxique n'entre dans sa composition.

Nazinette du Dr. Gilbert
détruit les germes microbiens, préserve des rhumes et des maladies épidémiques, décongestionne les muqueuses irritées des voies respiratoires,
calme, apaise, protège
Nez fragiles « Nez malades
Nazinette du Dr Gilbert
Dans toutes les pharmacies
V. 180-P-17890

LES CHAUSSURES D'ART Lepicart PARIS
présentent « SONATE »...

ÉDITION ORIGINALE
A TIRAGE LIMITE
Chaque Paire numérotée est accompagnée d'un CERTIFICAT DE GARANTIE

SERVIETTES HOMMES D'AFFAIRES
toutes dimensions
BOX et VEAU naturel
SACS de DAMES
matière plastique américaine
présentation vernis et daim
Vente en gros seulement
Et. DUCHENE et ALBRECHT
76-78, Champs-Elysées, 76-78
Arcade LIDO Tél.: ELY 57-46

SURDITÉ
Pour faire l'essai des différentes marques étrangères d'appareils piézo-électriques à lampes malines de T.S.F., venez ou écrivez à la
S.F.A.M. 40, rue de l'Echiquier, PARIS (Xe) PROvence 02-68
Réception 15 à 18 h. 30 ou sur rendez-vous
Spécialistes de la prothèse électronique

MICHEL
PAIE PLUS CHER
BRILLANTS TOUS BIJOUX, ARGENTERIE, etc.
6, PLACE MADELEINE, 6
Ne pas confondre: Pas en bout. (2e ét.)

Nous achetons comptant
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 10 fr. ; de 2 : 20 ; de 5 : 55 ; de 10 : 18 ; de 20 : 36 ; et TOUS BIJOUX
O.M.P., 121, rue Saint-Lazare (face gare)
ROLAND, 8, boulevard Montmartre
C.P., 5, bd Strasbourg (me Str.-St-Denis)

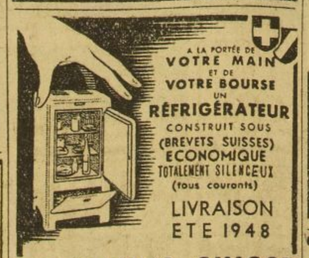
Ce Soir MERCREDI
à 20 h. 30
au PALAIS DE CHAILLOT
AU PROGRAMME :
Spectacle cinématographique
Les Cavaliers de la mer
film documentaire
et
FARREBIQUE
Gd prix du Cin. franç. (Paris 1946)
ENTRÉE GRATUITE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

Un cachou Gallus n'est jamais superflu

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

MA COLLECTION DE 30 PAQUETS DE GRAINES Avec POIS et HARICOTS vous assure 25% d'Economie A 425F FRANCO DOMICILE
ECRIVEZ AU PÈRE Bongrain
29, RUE SAMARITAINE - BOURG (AIN)
ENVOI IMMÉDIAT CONTRE REMBOURSEMENT

UN TRES BON VENDEUR est l'homme qu'il nous faut !
Nous cherchons VOYAGEURS-PROSPECTEURS pour augmenter diffusion produits très connus dans droguerie, épicerie, mercerie.
BELLE SITUATION pour hommes 25/30 a. travailleurs, aimant voyag.
Ecr. COREX, 1 ter, rue Estienne-d'Orves, Courbevoie (Seine)



Cie FRANCO-SUISSE
DE CONSTRUCTION ÉLECTRIQUE
Capital Social 20.000.000 de Frs
6, rue Lamennais, PARIS (VIIIe) - Bal. 30-80
REFRIGOR

SOLDES ANNUELS
chez
HENRY A LA PENSÉE
5, Faubourg-Saint-Honoré, 5
Jeudi 5, vendredi 6, samedi 7

Charmy
Collection Printemps 48
tous les jours sauf samedi
27, rue du 4-Septembre, 27
PARIS
Cannes - Le Touquet - Hollywood

COURSES DE LEVRIERS
A partir du vendredi 6 février inclus, les quatre réunions hebdomadaires : lundi, mardi, vendredi et samedi, auront lieu le soir à l'heure habituelle, 19 h. 30.

GROSSE SITUATION
offerte à hommes de 1er plan, 35 à 55 a., libres immédiatement, doués d'une forte personnalité, vendeurs de 1re force et de PRESENTATION IMPECCABLE. Ni assurances ni publicité Pour Paris, province ou colonies après court essai. Indemnités de train, de voiture, de voyage.
M. LABBE, 6, r. de la Trémoille, Paris-8e

ACHETEZ UN APPARTEMENT
entr. 1-2-3 p., toil., cuis., w. c., loué ver balement Prix depuis 30.000 fr la pièce
C'EST UNE VALEUR-OR
QUI RAPPORTE
RIGOULOT, 130, Fg-St-Honoré. Bal. 43-56

D France-soir 3
5 B
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

LE MUSÉE DU MOBILIER
72, RUE DE CLICHY - PARIS 9e
(Angle de la Rue Ballu)
6 ÉTAGES DE MEUBLES
ANC

APRÈS LE CYCLONE DE LA RÉUNION

6.000 personnes menacées de mort

Suite de la page 1

boue emportent les villages abandonnés. Animées pourtant au sein de ce chaos, de grandes surfaces rouges vibrantes : ce sont les bois de tamarins et de filaos qui brûlent, prélude à un gigantesque déplacement de terrains et à de nouvelles ruines pour les planteurs. La pluie est le dernier espoir: si le soleil se lève, l'incendie gagnera les champs de canne à sucre épargnés.

Cet après-midi, avec un représentant du ministre de la Santé publique, arrivé de France, j'ai pu joindre Saint-Leu en remorqueur. Ys, la cité engloutie, a trouvé sa réplique dans la France tropicale. Saint-Leu, le pays de la soif, est englouti sous une mer de vase et de galets. Une croix de pierre émerge de la boue. C'est ici qu'était la chapelle, engloutie avec ses religieuses en prières. Plus loin, quelques tuiles et un bout de toit à ras du sol : un ancien magasin. Sur le seuil d'une épicerie aux trois quarts enfouis dans la vase, se tient un Chinois hébété. Le vent a emporté ses cinq enfants.

Des noirs, employés au déblaiement, s'approchent :

— C'est une grande pitié à nous, patron!

Les trois mille survivants n'ont pour subsister que les 600 kilos de riz que nous avons parachuté la veille. Partout c'est l'hébétude et la désolation. De mémoire d'homme, jamais cyclone ne fut aussi violent. Je reviens de la léproserie où le préfet lui-même a tenu à apporter les premiers secours. L'établissement — ou ce qui en reste — est situé dans la montagne, au lieudit la « Ravine du Malheur ». Dans la nuit, les malades et les religieuses entendirent, avec surprise, les cloches sonner. Quelques secondes plus tard, l'invisible sonneur emportait les cloches et l'église, bâtie au loin des blocs bétonnés pesant une tonne, ensevelissant sous leur toit les lépreux et leurs anges gardiens.

Le révérend père Raimbaud, compagnon de Galliéni, créateur du vaccin contre la lèpre, sorti malgré la tempête pour secourir ses malades, fut projeté à 400 mètres et atterrit dans les fourrés, après avoir « survolé » un ravin de dix mètres de largeur. On ne sait à quelle complicité du hasard le révérend père Raimbaud doit d'avoir la vie sauve ! Quelques années plus tard, un autre cyclone avait anéanti le fruit de ses travaux de plus de trente années.

On pense que des secousses sismiques ont aggravé le désastre. Les autorités civiles et militaires s'emploient à organiser un semblant de vie dans un pays privé de toutes communications et d'électricité pour un temps indéterminé. Le « Calmette », venu de Saïgon, a forcé la vapeur pour amener les premières tonnes de riz. Du lait pour les enfants, ainsi que des médicaments sont annoncés de France et des pays amis. Mais la menace de famine et d'épidémie subsiste, si l'extrême urgence dans les secours n'est pas réalisée. Dans la journée, une nouvelle tentative sera faite pour venir en aide aux 6.000 habitants des hauteurs, menacés de mort.

(Copyright by France-soir *and Jean Lessay.)*

Officiellement mort, il ne peut faire admettre qu'il est bien en vie

LONDRES, 4 février (I.N.S.). — Depuis la bataille de Dunkerque, les autorités militaires affirment que le soldat Gooderham est mort, Mrs Gooderham, qui partage le pain, le gîte... et le reste avec le défunt, a de fortes raisons d'être persuadée du contraire. Elle a reçu récemment un avis lui faisant part non seulement, comme d'habitude, du décès de son mari, mais de son inhumation dans un cimetière britannique en France.

Excédé, le soldat Gooderham est allé au War Office pour expliquer qu'il est bien vivant. On n'a pas voulu le recevoir et le soldat Gooderham est enterré quelque part en France, lui a-t-on répondu, et rien ne peut changer rien à cela... même la vérité.

La médaille militaire au doyen des anciens combattants (103 ans)

BOURGES, 4 février (de not. corr. part.). — La médaille militaire vient d'être conférée à un ancien combattant de la guerre de 1870, M. Victor Jouanet, le centenaire de Saint-Doulchard, et probablement le doyen des Français. Il aura 103 ans le 28 juillet 1948.

La commission juridique a décidé...

Dans sa réunion d'hier soir, la commission juridique du groupement professionnel a prononcé la résiliation du contrat liant Fernand Voisembert à Colmar.

Elle a d'autre part remis à huitaine sa décision relative à la réclamation déposée par le Stade de Reims au sujet de la qualification de Trskan à l'Olympique de Marseille.

On jonglera avec les millions dimanche au Parc

Le Stade Français se prépare à disputer, dimanche prochain, un match d'importance contre Lille.

— La pluie qui tombe en ce moment est plutôt faite pour avantager les Lillois, à l'aise sur terrains lourds, dit-on au siège du Stade Français. Mais, ajoute-t-on tout aussitôt avec optimisme, le temps peut encore se remettre au beau d'ici dimanche.

— Comment formerez-vous votre équipe ? avons-nous demandé au directeur sportif J.-P. Bauer.

— Plusieurs joueurs sont encore en balance. Une seule certitude : Aston, qui aurait pu jouer contre le C.A.P., mais s'est abstenu par prudence, fera sa rentrée. Grillon tire encore un peu la jambe mais sera, je crois, en état de tenir sa place.

Quant à Simonyi, il reprend l'entraînement cette semaine.

Il faut attendre jeudi pour connaître le « onze » du Stade Français qui recevra Lille.

Optimisme

Une raison d'être optimiste au Stade, c'est la manière dont marche la location. On envisage une recette record. Nombreux sont les Parisiens qui ont leurs billets en poche et, chaque jour, de nouveaux Lillois retiennent les leurs.

Au départ ils étaient cinquante, actuellement ils sont près de deux cents et on en attend encore.

La recette réalisée pour Stade-Marseille, qui établissait le record du Parc des Princes, a déjà du plomb dans l'aile.

Pierre LAGOUTTE.

Un cadeau princier !

Après la rencontre Ujpest-Le Caire, qui s'est déroulée dans cette ville en présence du roi Farouk — et qui se termina par un match nul, 0-0 — le souverain égyptien a remis à chacun des joueurs magyars une médaille d'or pesant 123 grammes. Ce qui, au cours minimum, représente pour chacun plus de 50.000 francs !

Dambach... douteux contre Le Havre

Le F.C.R. ne badine pas. Dambach s'est mal conduit à Valenciennes.

Le portier du F.C.R. devra rendre des comptes. Dès ce soir au Comité directeur.

Le F.C.R. se déplace dimanche au Havre. Garçonnet, gardien de but de réserve, est alerté.

C'est lui qui défendra les buts des « Diables Rouges » si...

...Si Dambach n'a pas fait amende honorable.

⊙ ⊙

● *Dabrowski, de l'U.S. du Mans, qui avait été opéré du ménisque, a repris l'entraînement et rejouera en équipe pro prochainement.*

● *Maurice Archambaud, ancien recordman du monde de l'heure, a fait une chute grave hier, alors qu'il roulait à bicyclette vers son domicile. Transporté dans une clinique, Maurice Archambaud, dont les jours ne semblent pas en danger, a été mis en observation.*

Business is business !...

Et certains se plaignent des exigences de nos footballeurs professionnels !...

On sait déjà qu'en Angleterre, il est courant qu'un joueur cote dise : « Combien me donnez-vous ?... » au journaliste qui vient l'interviewer ou au photographe qui braque sur lui son appareil.

Mais les footballeurs anglais viennent de découvrir une nouvelle source de profit.

Ils ont demandé à toucher une indemnité chaque fois que le match qu'ils disputeraient serait radiodiffusé.

« Les musiciens qui participent à un concert radiodiffusé perçoivent une indemnité. Pourquoi pas nous ?... » ont-ils demandé.

Et ils menacent tout simplement de faire grève si on ne leur accorde pas satisfaction.

● *L'Union Saint-Gilloise ne participera pas cette année au relais à travers Paris.*

● *Carrara-Goussot, Sérès-Lapèble et Lesueur-Giorgetti quitteront jeudi matin Paris pour Anvers où vendredi soir ils prendront le départ des Six-Jours.*

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

LES FRANÇAIS EN VEDETTE A SAINT-MORITZ

James COUTTET en tête dans le slalom Henri OREILLER grand favori du combiné

(De nos envoyés spéciaux Philippe GAUSSOT et René MOSSU)

SAINT-MORITZ, 4 février. — C'est un spectacle de toute beauté que nous avons eu ce matin sous les yeux. Sur les pentes de Suvretta, deux pistes parallèles ont été tracées. La première, celle de Suvretta, est celle sur laquelle courront en premier lieu les dames. La seconde est celle de Corviglia et celle qu'emprunteront d'abord les hommes. Après la deuxième manche, les deux parcours seront intervertis.

Une foule extrêmement nombreuse assiste à ce slalom. Des drapeaux entourent les deux lignes d'arrivée. Tout a été fait pour que le public puisse suivre et vivre cette épreuve qui est l'une des plus importantes de ces Jeux Olympiques.

Quatre immenses pendules se dressent devant la tribune de la presse et il est possible, au fur et à mesure que les coureurs descendent, de comparer leurs temps respectifs par secondes et par dixièmes de seconde.

Le speaker annonce les temps intermédiaires, pris à cinq ou six passages principaux de la course.

Ce matin, au réveil, la neige tombait. Elle s'est arrêtée mais, si le soleil n'apparaît pas encore, on le sent dans les nuages prêt à venir illuminer ce spectacle inoubliable. Hier il dégelait. On craignait que l'épreuve ne puisse avoir lieu. Par bonheur, il s'est mis à faire froid dans la nuit et, ce matin, c'est sur une neige très dure que les coureurs ont pu prendre le départ. Toutefois, au passage des portes, pour éviter que ne se creusent des ornières, les organisateurs suisses ont dû répandre du ciment-neige qui maintient la neige dans l'état de dureté suffisante.

L'enjeu de la partie est extrêmement important. Il ne s'agit pas, en effet, du slalom, mais du slalom comptant pour le combiné et c'est au titre de ce combiné que doit être délivré, aujourd'hui, le deuxième titre olympique des descentes alpines.

Trois hommes font figure de favoris. C'est d'abord Oreiller qui, jundi, en descente, prit une avance de 3 secondes sur son suivant immédiat. Le deuxième concurrent c'est Molitor. Le Suisse a, par malheur, un retard de 5 secondes sur Oreiller. Le troisième homme c'est un Autrichien, Nogler, qui est un dangereux rival, puisque, l'an dernier, sur cette même piste, il battit James Couttet dans la première manche du slalom du Ruban Blanc.

C'est justement Nogler qui, ce matin, prend le départ le premier. Il fait une descente qui paraît extrêmement rapide. Malheureusement, nous n'avons aucun point de comparaison sinon les temps des ouvreurs. Ces temps n'ont pas été communiqués à la foule. Signalons que, parmi les ouvreurs, on comptait le champion du monde Emile Allais.

Nogler franchit la ligne d'arrivée et l'on annonce son temps : 72 s. 2/10. Tout de suite après, le Suisse Grosjean prend le départ. Malheureusement, il tombe dans la partie supérieure du parcours et il perd toutes chances. Le suit immédiatement l'Italien Aivera, qui est très bien placé dans le classement de la descente puisqu'il est troisième. Le speaker annonce son temps : 75 s. 3/10. Il est battu par l'Autrichien Nogler, et l'Italien ne peut plus compter que sur le vieux Chierroni.

C'est ensuite le départ de Molitor, et une immense clameur monte dans la foule pour encourager le champion national. Molitor fait une descente sûre mais il ne paraît pas très rapide. De fait, on annonce son temps et on s'aperçoit qu'il a deux secondes de retard sur l'Autrichien.

Mais, brusquement, la foule se tait. Au départ, le speaker vient d'annoncer le départ du Français Oreiller.

Ce n'est plus l'Oreiller acrobatique, qui risque le tout pour le tout. Aujourd'hui, il se moque de la première place du slalom : ce qu'il veut, c'est décrocher son deuxième titre olympique, celui du combiné. Malgré tout, il est extrêmement rapide et son temps n'est inférieur que d'un dixième de seconde à celui de l'Autrichien qui, lui, risquait le tout pour le tout.

Un Suédois et un Suisse descendent ensuite. Puis c'est le tour de James Couttet. Cette descente, on l'attendait avec impatience. Le mauvais classement du Français en descente avait surpris. James Couttet, qui n'a pas de première place au combiné à sauvegarder, jouera pour une fois le tout pour le tout. Il fonce entre les portes. Ses skis n'ont aucune vibration. Il descend en trace serrée, faisant corps avec ses skis, dans la plus pure technique française. On annonce son temps et une immense clameur s'élève du groupe des supporters français : 68 s. 7/10. Il bat Nogler de 4 secondes et Molitor de 6 secondes.

Si la seconde manche est égale à la première, il doit remporter ce slalom du combiné.

Les dames en piste

Avant même que n'ait pris fin la première manche du slalom des hommes, les dames sont entrées en piste. C'est la Suissesse Mittner qui descend la première. Elle fait un très bon temps : 63 s. 3/10.

On attendait avec impatience, aussitôt après elle, l'Italienne Céline Seghi qui est considérée comme la meilleure slalomeuse du monde. Malheureusement, l'Italienne tomba tout en haut du parcours et tout espoir pour le classement du combiné lui était enlevé.

Elle n'est, du reste, pas la seule à tomber. La championne suisse Schlunegger, qui avait gagné lundi la course de descente, tombe également et voit s'évanouir ses chances pour le classement du combiné. Suzanne Thiollière tombe également. Puis c'est le tour de l'Autrichienne Peinsen qui accompli le meilleur temps provisoire : 61" 8/10. On considère que ce temps ne pourra pas être approché, mais sa compatriote Erika Mahringer la bat de 3" 4/10, réalisant un temps qui ne sera pas approché à la première manche.

Voici les résultats après la première manche des dames :

1. Mahringer, 58 s. 4/10.
2. ex æquo, Beiser (Autriche) et Frazer (Etats-Unis), 61 s. 8/10.
4. Schuh-Proxauf (Autriche), 62 s. 2/10.
5. Mittner, 63 s. 3/10.
6. Andrea Mead (Etats-Unis), 63 s. 8/10.
7. Georgette Thiollière (France), à 63 s. 9/10.
8. Lucienne Smith (France), à 64 s.

A l'issue de cette première manche, il semble bien que la première place ne puisse plus échapper maintenant à l'Autrichienne Mahringer.

L'équipe autrichienne, qu'il s'agisse des hommes ou des femmes, a du reste, fait depuis le début de ces Jeux Olympiques, une impression extraordinaire de rapidité, de fougue et, tout à la fois, de sûreté.

HOCKEY SUR GLACE

Suisse bat Grande-Bretagne par 12 à 3 (5-2 5-1 2-0).

Tchécoslovaquie bat Autriche par 17 à 3 (4-0 5-1 8-2).

En raison du mauvais état de la piste, le match qui devait opposer le Canada aux Etats-Unis a été reporté à demain.

M. C.

Au voleur ! Au voleur !

Le drapeau olympique a disparu !

SAINT-MORITZ, 4 février. — A Saint-Moritz, la police est sur les dents. On a volé le drapeau olympique, véritable pièce de musée, et le comité international olympique est dans l'embarras. Où diable est ce collectionneur qui, n'en doutons pas, peut se vanter de cacher chez lui une pièce rare? Il n'est pas question de trouver un drapeau semblable dans l'un des bazars de Saint-Moritz.

Les humoristes affirment que M. Hedström adresserait dimanche une supplication radiodiffusée au voleur à moins qu'on ne découvre le trophée demain matin au bureau des objets trouvés.

— Rendez-nous cet emblème, lui dira-t-il, pour quelques jours seulement et nous vous le rendrons à la fin des Jeux!

Mais nous ne croyons pas que l'auteur de cette bonne plaisanterie, qui a également emporté un drapeau finlandais, se laissera fléchir.

DERNIÈRE MINUTE

A Saint-Moritz, James Couttet est nettement en tête (68 sec. 7/10) dans la première épreuve du slalom, devant l'Autrichien Edi Mall (69 sec. 5/10). Oreiller réalise un meilleur temps que le Suisse Molitor et ses chances de décrocher un 2e titre olympique : celui du combiné alpin se précisent.

⊙ ⊙

● *Baldassari a pris goût au cyclocross; il compte renouveler ses débuts dans la spécialité le 22 à Bécon-les-Bruyères.*

● *Le 27 février, au Mans, deux combats en dix rounds de 3 minutes mettront aux prises d'une part le champion d'Europe Sandeyron à Fouilloux et Dodin à Vivo.*

Routier à Oran fin février

Queugnet rentrera en stayer si l'essence arrive...

Roger Queugnet ne se ressent guère des efforts méritoires qu'il fit à Mantes pour faire plaisir à son patron Francis Pélissier.

— J'ai encore un peu mal aux jambes, confessait-il, mais cela ne m'a pas empêché de rentrer le soir même en vélo.

Roger ne perd pas de vue qu'il a, outre quelques kilos à perdre, des obligations assez immédiates, telles que sa rentrée au Vél' d'Hiv' derrière les motos commerciales, le 15 février, puis s'embarquera le 21 février à destination d'Oran où il doit disputer le 29 un critérium routier.

— Je n'ai pas de temps à perdre pour être prêt le 15, nous a-t-il dit. Après des débuts victorieux derrière moto, cette course me tient à cœur.

Si... elle a lieu, car l'épreuve est conditionnée au ravitaillement en essence.

M. C.

Atlantic City câble à Marcel Cerdan « Venez signer championnat du monde »

(De notre envoyé spécial Jacques CHAPUS)

BRUXELLES, 4 février. — Lucien Roupp, manager du champion d'Europe des poids moyens, est satisfait.

— On ne m'a jamais ménagé. J'ai été critiqué comme aucun manager ne l'a été en ce qui concerne l'orientation que j'ai donnée à la carrière de mon poulain. Cerdan ne devait jamais arriver au championnat du monde ! Pourquoi ? Personnellement, j'ai toujours convaincu du contraire. Les événements me donnent raison.

Voici la nouvelle que je reçois à l'instant de New-York. C'est mon ami et correspondant Lew Burston qui me câble le message suivant :

« L'organisateur d'Atlantic City (Etats de New-Jersey), M. Aweill, doit organiser, le 21 mars, le championnat du monde Zale-Graziano. Il est en pourparlers depuis plusieurs semaines. Mais aujourd'hui Aweill met une condition à la signature de son contrat. Il veut, en effet, faire d'une pierre deux coups et organiser deux championnats du monde. Il veut que les managers des deux boxeurs acceptent de signer les contrats à la seule condition que, vainqueurs, ils rencontrent le challenger désigné par la N.B.A : Marcel Cerdan. Aujourd'hui Aweill a obtenu le consentement de Zale et de Graziano. Le but est proche. Il est à peu près certain qu'aux environs de juin, juillet, Marcel disputera le championnat du monde en plein air à Atlantic City. »

Lucien Roupp ne s'attardera pas longtemps à Paris.

Après le combat que Marcel livre lundi au Palais des Sports, il entreprendra immédiatement les démarches pour s'envoler vers les Etats-Unis.

Le Stade Français accorde sa revanche à Oxford

Les étudiants d'Oxford qui étaient venus se faire battre en décembre dernier à Compiègne, recevront samedi prochain leur traditionnel adversaire : le Stade Français. Mais cette fois la rencontre aura lieu sur le terrain d'Oxford. Les Stadistes sont malgré tout optimistes. N'avaient-ils pas remporté à Compiègne, malgré un score peu probant — 6-6 — une incontestable victoire ? Ce qui leur donne surtout confiance c'est qu'ils déplacent la même formation à savoir :

Domecjan ; Perrée, Cabaibéré, Desclaux, Duboué ; (o) Prévost, (m) Dufour ; Perrier, Pardas, Dubarbier ; Capuano, Zabjeski ; Daninovici, Lachaize frères.

Le Stade Français partira pour Londres demain soir 20 h. 30 par le Ferryboat. Il sera de retour lundi prochain.

D. M.

Le Tour à Lausanne

Après l'Italie, le Tour fera une incursion en territoire helvétique et Lausanne sera le terme d'une étape dont l'itinéraire reste à déterminer.

⊙ ⊙

● *Des pourparlers sont en cours pour porter à dix le nombre des coureurs suisses qui participeront au Tour de France cycliste.*

● *Elio Frosio ayant, suite à sa chute de Bruxelles, l'épaule plâtrée, c'est Louis Minardi qui le remplacera dimanche au départ du Grand Prix de l'U.C.I. de demi-fond.*

Atlantic City câble à Marcel Cerdan « Venez signer championnat du monde »

(De notre envoyé spécial Jacques CHAPUS)

BRUXELLES, 4 février. — Lucien Roupp, manager du champion d'Europe des poids moyens, est satisfait.

— On ne m'a jamais ménagé. J'ai été critiqué comme aucun manager ne l'a été en ce qui concerne l'orientation que j'ai donnée à la carrière de mon poulain. Cerdan ne devait jamais arriver au championnat du monde ! Pourquoi ? Personnellement, j'ai toujours convaincu du contraire. Les événements me donnent raison.

Voici la nouvelle que je reçois à l'instant de New-York. C'est mon ami et correspondant Lew Burston qui me câble le message suivant :

« L'organisateur d'Atlantic City (Etats de New-Jersey), M. Aweill, doit organiser, le 21 mars, le championnat du monde Zale-Graziano. Il est en pourparlers depuis plusieurs semaines. Mais aujourd'hui Aweill met une condition à la signature de son contrat. Il veut, en effet, faire d'une pierre deux coups et organiser deux championnats du monde. Il veut que les managers des deux boxeurs acceptent de signer les contrats à la seule condition que, vainqueurs, ils rencontrent le challenger désigné par la N.B.A : Marcel Cerdan. Aujourd'hui Aweill a obtenu le consentement de Zale et de Graziano. Le but est proche. Il est à peu près certain qu'aux environs de juin, juillet, Marcel disputera le championnat du monde en plein air à Atlantic City. »

Lucien Roupp ne s'attardera pas longtemps à Paris.

Après le combat que Marcel livre lundi au Palais des Sports, il entreprendra immédiatement les démarches pour s'envoler vers les Etats-Unis.

Le Stade Français accorde sa revanche à Oxford

Les étudiants d'Oxford qui étaient venus se faire battre en décembre dernier à Compiègne, recevront samedi prochain leur traditionnel adversaire : le Stade Français. Mais cette fois la rencontre aura lieu sur le terrain d'Oxford. Les Stadistes sont malgré tout optimistes. N'avaient-ils pas remporté à Compiègne, malgré un score peu probant — 6-6 — une incontestable victoire ? Ce qui leur donne surtout confiance c'est qu'ils déplacent la même formation à savoir :

Domecjan ; Perrée, Cabaibéré, Desclaux, Duboué ; (o) Prévost, (m) Dufour ; Perrier, Pardas, Dubarbier ; Capuano, Zabjeski ; Daninovici, Lachaize frères.

Le Stade Français partira pour Londres demain soir 20 h. 30 par le Ferryboat. Il sera de retour lundi prochain.

D. M.

Le Tour à Lausanne

Après l'Italie, le Tour fera une incursion en territoire helvétique et Lausanne sera le terme d'une étape dont l'itinéraire reste à déterminer.

⊙ ⊙

● *Des pourparlers sont en cours pour porter à dix le nombre des coureurs suisses qui participeront au Tour de France cycliste.*

● *Elio Frosio ayant, suite à sa chute de Bruxelles, l'épaule plâtrée, c'est Louis Minardi qui le remplacera dimanche au départ du Grand Prix de l'U.C.I. de demi-fond.*

Les Famechon massacrent les Belges

Les deux frères Famechon, Ray-André, ont remporté hier deux beaux succès à Charleroi. D'une manière magistrale, Ray a battu Jo Preys, qui rencontrait pour la troisième fois, mais le champion de France des poids plumes n'avait disposé aussi facilement de son adversaire. Il n'empêche que les juges belges durent se reprendre à deux fois, refaire leurs additions, pour donner la décision à Ray.

Quant à André, il a « liquidé » Dussart qui nous a paru très faible. A la sixième reprise, André envoya Liégeois au tapis, en deux fois. Il fit un excellent travail, un beau combat. Il était hier dans une forme que nous ne l'avons vu que rarement.

Ce soir, à Wagram

Don Carver-Bukovac

Ce soir, à la salle Wagram (20 h.), Ray Bukovac rencontrera l'excellent boxeur américain Don Carver. Ce dernier, dont le style fait sensation au Tonkin où il est champion, peut inquiéter Bukovac. Au programme : la revanche Ribo-Déon - Roger Mollet. Autres matches : Zwalhen-Casi, Sanvellian-Bart, Robin-Bachelet.

⊙ ⊙

● *Ce soir, à Evreux, Jean Stock battre Jean Dobiasch.*

● *Demain, à Wagram, pour succéder au championnat de France Jean Mougin-Di Cristo, Orsini sera opposé à Jack Benatar et Baour rencontrera le Nordique Anthine.*

● *Le 2 mars, à Charleroi, le récent vainqueur de Dauthuille, Cyrille Delannoy, sera opposé à Tonialo.*

● *Le 4 mars, à Lausanne, Barthemy sera opposé à l'Italien Milandri.*

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

LES PETITES ANNONCES de France-soir
LE PLUS FORT TIRAGE
LE PLUS FORT LIGNAGE
DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS
sont reçues à nos bureaux, 100, rue Réaumur, et 21, avenue des Champs-Elysées, tous les jours sans interruption, de 9 heures à 18 heures, sauf dimanches et fêtes.

Un nouveau record de France-soir
En utilisant notre nouvelle rubrique spéciale « PETITES ANNONCES URGENTES » 400 francs la ligne
une annonce déposée à nos guichets
AVANT MIDI sera lue le JOUR MÊME A PARTIR DE 15 h. 30
Elle paraîtra dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire libellé au nom de REGIE-PRESSE, ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.
Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54
Bien spécifier, au dos du talon : PETITES ANNONCES « FRANCE-SOIR ».

ANNONCES 400 URGENTES

Vds 350 culb. Peug abs nve. De poix, 78, r Haxo Jas94-40.ap 19h

Super-5 Ros 1939 4 pl. déc tr. b. ét., pneus neufs. LON 13-67

On dem bonne steno-dactylo Régie-Presse. 75 Ch.-Elysées

Prendrais travail à façon sur machine à tricoter, jauge 5. Ecr. LACROIX, à André (Eure)

H. 32 a. très sérieuses référ. Libre entre 18 et 8 h. et dimanche, cherche place nuit. BERSAND, 75, Ch.-Elysées. Ey. 80-07

40 a. français bach. parl. écriv. anglais, connaît un emploi commerc. préfér. Ecr G 651, F.-s

Cherche 2 pièces vides av s d b ou de t. ds grand appart de préférence 5e, 6e, 16e ou 17e arr. Ecr. P.R., No G 652, France soir

Logerait grat. pend 3 a. ou vend maison camp 2 p. Eau, nombr dép 2.600 m. bord Rte Nlle Corbigny, Nièvre, 1/2-3-4 p. Parf. à p. exp. Ise grat. Ecr. Catelin, 13, r Gérando, P

DEMANDES D'EMPL. 60

Jne hom. 25 a. sér. trav.b. inst. ch. pl. secr. ou secr.-direct. Entrée P.R., No 22.073, Fr.-soir.

Secr.st.-dac.exc. réf. ch. all. Hte Savoie, 18, r. M.-Aufan. Levallois

J. F. dactylo pr copie seulement ch. pl. stable, parle anglais couramment, libre suite, réf. Ecr. Mlle P. 20, quai d'Austerlitz. Ivry

Ier modéliste f. dessins ou toiles Hte Couture. RIC. 29-12

Modéliste masc. hte cout. cher sit. aff. import. ACHRAY, 10, rue des Jouys, PARIS (4e)

J.-F. b.prés. secr. dir. aff. rapid. all. dact.s.réf. ch.emp.Roq60-07

H. 38 a. anc. ach. vd Crs Halles Halim. 12 a. de place, ch. emploi simil. France. Cse. Etr. sér. réf. à l'appui. Off. Robert, 137, r. Grenelle

Chauff. 36 a. conn. serv. table, v.ch.a., barman tr.minut.s.réf. Ecr. Malanchini, 4, r. Trémoille

Bachelière, 21 a., b. conn. angl., all., st.-dact. déb., cherc. sit. BINET, 16, r. Jean-Bologne (16e)

J. F. secrét. st.-dact., exc. réf., ch. empl. 1/2 journ. Ecr. Mme Leroux, 28, rue Courneuve, St-Denis.

Dem. 40 a. exc. fam., parf. mor. ch. pl. gouv. enf. ou tiend. int. L. Dupeux, 10, Ch.-Debussy (17e)

Urgent. J. H. sér., bon. instruct., ch. pl. de bureau ou aux écritures, ay. petites conn. en dessin. indust. Ecr. No 22.071, France-s.

Secrét. st.-dact. ay. notions comp. tab., lib. dans 1 mois, ch. emploi. Ecr. No 22.078, France-s.

Cherche place standardiste ou empl. bureau. No 22.074, Fr.-s.

J. Fem. secrét. sténo-dactylo, bon. présent., référ., capable initiative et seconder patron, cherche place stable. No 22.090, France-s.

J.F. 38 a. inst.sec. secr.dact.sach. rédi. cap. sec. patr. dem. poste conf. Lib. apr.-m. No 22.102, Fr.-s.

40 a., tr. act., ex-chemisier, ex-inspect., ch. situat. ou empl. Ecr. P.R. No 22.103, France-soir.

Dame secrét. comptable chef de serv., cherche emploi similaire. Ecr. P.R. No 22.121, France-soir.

J. H. actif, ayant voiture gaz gde habit. Paris, cherche place soit pour journée ou 1/2 journée Ecr. P.R. No 22.133, France-soir.

H. 33 a., libre le mat., poss. vélo, mar. trav. No 22.202, France-s.

Ex-art. ay. p. cond. dem. pl. livr. bricoleur. Ecr. No 22.208, Fr.-s.

Cout. taill. H. D. transf. dem. journ. Ecr. No 22.219, Fr.-s.

J. F. 33 a. brev. ch. pl. secrét. dactylo correspondancière, écrit. ts trav. b. réf. Ecr. Mme Maurand, 19, r. de la Glacière (13e).

Couturière fer. trav. c/ chambre m. bée ou non. No 22.231, F.-s.

Anc. huissier courant comptab. contents. rédact. actes cherche empl. Ecr. Lozach, 137, fg Temple

Contremaître men.-ébén. 38 a., act., entreprenant, ch. place sil. maire. Brunot, 16, r. des Cloys-18e.

Pers. vve, 48 a., bon. éduc., dés. tenir unit. 3 enf. Ecr. pourch. (le) merc., jeudi 15-18 h. TRU. 01-30.

J.H. 25 a. ch. empl. bur. ou man. 1/2 j. ou dom. Ecr. 104.134, F.-s.

TRAVAUX A FAÇON 200

Ts travx dact. domicile. Mme E. RUIZ, 16, r. Thérèse (1er)

Peinture, papier, lessiv. Raval. Joseph, 38, r. Ramey. Mon 66-66

Travaux peinture. Ripolin. Papier. Artisan SINSON. DOR. 53-63

Dch. trav. cout. dam. tabl. enf. blous., chem. f. No 21.510, F.-s.

Travaux s/ Peinture. Ecr. 34-97

Cherche travail domic. mach. écrire. Ecritures. Ecr. 22.094, Fr.-soir

Broches bout. céram. décor. ts objets illust. carric. Ecr. 21.094, F.-s

PEINTRE ARTISAN
Travx ttes import. CAR. 58-82

OFFRES D'EMPLOIS 250

Gros gains sans quitter situat. à personne relat. industries. VERDIER. - PRO 55-59, matin.

On dem. : bons menuisiers de bâtim. ; bons menuisiers d'agencem. Allaigre et Sohan Frères 34, rue de Charenton, Paris-12e.

On demande livreur avec bicyclette, âgé de 25 à 30 ans. DUHOU, 9, rue Jaucourt (12e).

On dem. vernisseuses têtes poup. au pist. Huard, 15, S.-Meuse

Marq. Peinture tr. comm. ch. 1er p. pr Paris, représ. b. instr. bât. ts corps industr. ; ay. bons clients-compt. expér. 3e) sténos-dactylos expér.- Ecr. avec référ. Brissot, 160, av. Ledru-Rollin, q. tr.

Pr notre stand rech. démonstrat. ay. connaiss. mécan. Ecr. R. L. Pubinpess, 31, bd B.-Nouvelle-2e

GELATINEUR expérim bon sal. Ecr. Repr. Ind. 238, Championnet. Importante fabrique Radio cher. Insp. ECTEURS COMMER
pour voyages province. Situation 25 à 30.000. SONORA RADIO, 5, rue de la Mairie, PUTEAUX

Standardiste-dactylo 7, av. F.-V. Raspail. Arcueil. Mr Laplace.

Ets WELLOREL, 50, r. Jul.-Lacroix, dem. apprentis masc. 14-16 a. pr trav. bijout. fantais.

Importante usine proche banlieue Nord cherche

PREPARATEUR
fabrication 1er échelon.

PREPARATEUR
fabrication 2e échelon

Tous deux possèd. de sérieuses référenc. en matières plastiques et usinage. Ecr. à no 46.009, Contesse Publ., 8, sq. Dordogne, q. tr.

Jne homme comptable habitué aux ministr. exportat. de préf. connaiss. angl., btes écoles commerce dem. par importante maison exportation

Dem. Jnes Filles présentant bien pr tenir stand Arts ménagers du 26/2 au 14/3. A.C.E.M., 106 avenue Suffren, PARIS (15e a.)

Vendeuse publicitaire exclu. prés dem. par grde marque. Ecr. réf. LEBEUF, 45, r. Richelieu, qui tr.

On dem. dessinateur d'étud. con préf. radio-électr. Se présent. L.I.E., 41, r. Em.-Zola, Montreuil

Dem. ouvrier débiteur assembl. pr encadrements gde série, travx ass., pressé. E.T.G., 148, r. St-Maur.

DANSEUSES et Mannequins. Se prés. urg. jeudi, vend. de 15 à 19 h. Tolomel, 252, fg St-Honoré

● Bureau

Dem. sténo-dact. expér. ts travx bureau. Ecr. av. référ. G.I.T., 28, rue Mont-Thabor, Paris-1er

Secr. sténo-dact. expér. p. réf. Wieland, 21 bis, r. Châteaudun

Aide-comptable est dem. par imp. spéc. aliment. de Paris. Sér. réf. exig. Ecr. en ind. âge et prét. sous No 233, Régie-Presse, 1, rue des Italiens, PARIS (9e).

BELLE SITUATION offerte à : ST.-DAC. cap. initiatives. B. prés. Ecr. av. réf. Pr ets à Publ. Somin, 3, av. du Coq (9e)

Laboratoire dem. employées de bur. sténo-dactylo. Se présent. 1 h. 1/2 à midi. Labo. Fergant, 51, rue Réaumur. (Mo Sentier)

Recherchons

SECRETAIRE de direction sténo-dact. prés. bien. Sér. réf. exigés. Se prés. 55, CHERONNET, 18, rue Drouot, PARIS-9e.

Tr. bonne aide-compt. dame 30 à 50 a. pr partie dble cap. init. conn. tous bq., pave ouvr. Paris réf. ex. rém. Ecr. D.L. PUBLIPRESS, 31, bd B.-Nouvelle, q. tr.

Sténo-dactylo-facturière expérm. notions compt., dem. COFINCO 19, rue Béranger, Paris. Arc. 11-68

On dem. sténo-dactylo ayt pratiq. contentieux, 2e) employée femme bonne écriture ayt notions dactylo. S'adresser SOVAC, 18, avenue Malignon, PARIS

Employée Sce Juridique bon dact. conn. sténo, libre de suite. Sam. libre. Cantine. Prime product. Ecr. CHIMIO, 89, rue du Cher.-Midi.

Dem. sténo-dact. exp. Se pr. La Cie Robert, 39, r. Sédaine

Dem. tricoteuses à dom. s/mét. rectilig. pr maillots bain. Compt. Confection, 20, r. N.-D.-Nazareth.

Cherchons pr confect. robes de ch. ts bonnes mains à dom. Ne pas se prés. Ecr. LEMOINE, 94 ter, r. de Longchamp, Neuilly

● Maroquinerie

Dem. ouvrier, ouvrière pareur en maroquinerie. S'adresser : BIRMAN, 14, r. l'Echiquier, Paris

● Gens de maison

Bne à tt f. non log., sér. réfer. Fontaine, 182, bd Haussmann.

Dem. FEM. MÉNAGE au mois. Fourr. cuisine. Ecr. 104, Régie-Presse.

Cherche femme de ménage. ZYLBERG, 23, r. des Mathurins

Bonne à tt faire nourrie logée. 1 seul maître demandée URGENCE. Interphone 7-8 avenue des Champs-Elysées. Bureau 133

On dem. bonne à tout faire capable. 35-45 ans, sachant bien cuisiner, deux maîtres. Référenc. GEORGES, 1, bd Masséna (10e)

● Industrie

Demandons Motoriste, Mécanicien, Manœuvre. Excelsior Garage, 40, r. J.-Bonal, La Garenne

TOURNEUR OUTILLEUR sérieux, conn. soudure autogène URGENT. Ets TESSIER, 43, rue Kléber à Levallois. PER. 06-15

GRAVEURS Pantographe et Main. B. sal.